LA JEUNESSE OUVRIÈRE

5¢

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XII No. 5 — Ottawa, Janvier 1944 Administration: 1037 St-Denis, Montréal

PEUT-ON SANS ARGENT ?

(à lire en page 8 et 9)

La Coupe et la Confection

(à lire en page 3)

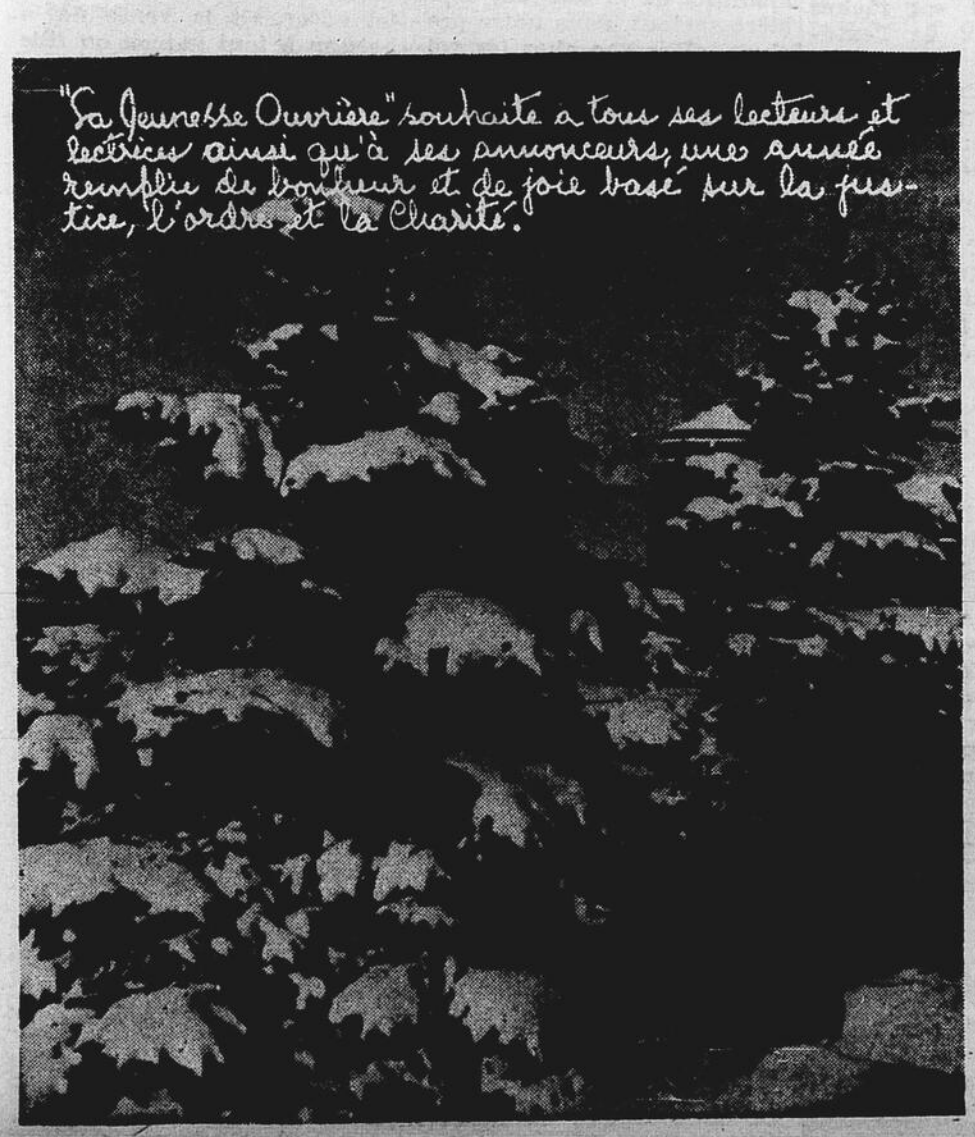
MONTREAL

LA MÉTROPOLE CANADIENNE

(à lire en page 5)

LES DESSOUS DE TEHERAN

(à lire en page 2)



LE TRAVAIL FEMININ

(à lire en page 2)

L'INCONNUE

(à lire en page 12)

Sommaire

Sobre en tout - - - - - - - - - - - (page 2)
Chronique militaire - - - - - - - - - (page 7)
Pages Féminines - - - - - - - - (pages 10, 11)
Graphologie, mots croisés, Courrier des malades (page 13)
Coin des Jeunes - - - - - - - - - - (page 14)
Les Sports - - - - - - - - - - - (page 16)

LES DESSOUS DE TEHERAN

Au Caire. — Les Japonais. — L'armée chinoise. — Entretien de Téhéran. — La Pologne et les Alliés.

Au début de décembre, les chefs des quatre plus grandes puissances Alliés se réunissaient au Caire et à Téhéran.

Les entretiens du Caire eurent lieu entre le premier ministre de Grande-Bretagne, le président des Etats-Unis et le président de la Chine.

A cette conférence, les questions discutées concernèrent la politique à adopter envers le Japon et des opérations militaires à effectuer en vue d'amener la chute de l'Empire du Soleil levant le plus tôt possible.

Au Caire, l'on décida de vaincre à tout jamais les Japonais qui depuis près de cinquante ans avaient pratiqué une politique d'expansion territoriale aux dépens de petits pays et de ramener ses frontières à celles de leur île, c'est-à-dire celles qui existaient avant leurs visées territoriales.

Le Japon une fois vaincu pourra s'attendre de la part des Alliés à l'application rigoureuse de cette décision.

Pour arriver dans un bref délai à vaincre le Japon, les Alliés ne devront pas se contenter des opértions qui se livrent actuellement dans le Pacifique. En effet quoique les Américains soient en bonne posture sur plusieurs îles du Pacifique, ils ont encore beaucoup de chemin à faire pour reconquérir tout ce qu'ils ont perdu lors de l'attaque surprise du 7 décembre 1942.

Pour pouvoir frapper au coeur, le Japon, il faudra que les Alliés fournissent d'abord du matériel de guerre de toutes sortes à l'armée chinoise. Cette armée de plusieurs millions de valeureux soldats combat actuellement avec des armes de fortune, et elle réussit à combattre efficacement les hordes japonaises. Bien équipée et pourvue de toutes les nouvelles armes, elle fera sa part et plus sans aucun doute dans l'anéantissement des armées de l'empereur Hiroito.

Voilà en quelque sorte un résumé des entretiens du Caire. Bien entendu, ce que nous savons nous fut révélé par des correspondants de presse, et il y a d'autres points que nous ne connaissons pas et que nous connaîtrons un jour ou l'autre.

Pour ce qui est de Téhéran, conférence qui réunissait Churchill, Roosevelt et Staline, nous essaierons de voir clair et de lire entre les lignes des dépêches qui nous sont parvenues.

Au dire de M. Roosevelt, à son retour de voyage, la conférence de Téhéran fut un succès à tous les points de vue et il espère que les entretiens ont établi les bases d'une ère pacifique d'après-guerre qui durera au moins toute la vie de la présente génération.

D'importantes décisions militaires ont été prises qui amèneront à n'en pas douter la défaite de l'Allemagne l'an prochain. M. Roosevelt ne s'est pas prononcé à ce sujet, cependant nous pouvons conclure qu'à Téhéran, la défaite prochaine des hordes allemandes doit avoir été

Dans les dépêches il n'est pas dit ou fait mention des décisions d'ordre politique qui furent prises. Tout le monde est d'avis que les entretiens de Téhéran ne concernèrent pas seulement les mesures militaires à prendre pour renverser Hitler mais aussi les moyens pour conserver au monde une paix durable une fois le conflit terminé.

Pour atteindre ce but il était de première importance que les trois plus grandes puissances mondiales se réunissent pour soumettre chacune leur plan et leurs justes revendications. Pour ce qui est de l'Angleterre qui a sous sa protection un bon nombre de pays actuellement subjugués par l'Allemagne, il va sans dire qu'elle se devait à cette conférence de défendre les intérêts de ses protégés tout en défendant les siens propres. A ce sujet il serait bon de connaître les décisions de la Russie en ce qui concerne la gouverne future de la Pologne.

(Suite à la page 15)

Le travail féminin

La terrible guerre va son train laissant partout derrière elle des désordres et des victimes.

Chez-nous, un de ses fléaux les plus désastreux, c'est le travail féminin. Les femmes travaillent toujours! . . . Elles travaillent et travailleront plus que jamais peut-être, puisque le spectre de la conscription des femmes pour n'importe quelle tâche et pour servir n'importe où, plane sur notre tête.

RETOURNONS EN ARRIERE:

Après la guerre, les femmes pour remplacer les hommes décimés par les armes, ont envahi la manufacture, l'usine, le commerce. Il s'en est suivi une émancipation bien surprenante ; et puis une crise douloureuse, où les hommes chômaient pendant que trop de femmes continuaient à occuper des emplois masculins. Citons quelques faits qui illustrent un peu ce que cette situation a produit d'anormal.

Une jeune fille gagnant $20.00 par semaine refusa de se marier parce que son fiancé en touchait à peine $5.00.

Dans un bureau administratif de Québec, une jeune personne gagnait $17.00 de salaire par semaine. Dans le même bureau, son frère $15.00.

Nos parlementaire d'alors dépensèrent sans grand résultat, beaucoup de mots et de salive à l'effet de renvoyer les femmes chez elles, et de laisser aux hommes l'honneur et la satisfaction d'apporter la paie au foyer. La misère alla en augmentant comme on le sait. Aussi, la guerre qui nous tient dans ses griffes n'est elle pas la punition providentielle des crimes de la terre ?. . .

MAINTENANT :

A toutes les opportunités qu'avaient déjà les femmes de quitter le foyer pour l'atelier se sont ajoutées les industries dites de guerre, ou essentielles. Les membres du sexe faible sont maintenant welders, steam fitters, menuisiers, peintre en bâtiment, charpentiers . . . elles sont aussi employées de garages, mécaniciens, garçon limeur, gambliers, etc . . . etc. . .

Ces dames travaillent en slacks avec des compagnons qui les traitent d'égale à égal, sans que pour cela, les sexes perdent totalement de leur attrait soit dit en passant, quoi qu'on en pense.

La santé et le moral féminins se ressentent grandement des conditions de travail. Malgré les soins et les précautions tent pour la plupart inadaptés à des femmes. La nervosité provoque de nombreux accidents, et tous les jours on entend parler d'une jeune fille ou d'une femme qui quitte l'usine parce qu'elle n'en peut plus. Travailler de jour ne suffit pas ; la nuit et le dimanche aussi.

La jeune fille qui n'aurait pas voulu se voir à telle usine, même pour aider sa famille, y court aujourd'hui, un peu par snobisme et attirée par la propagande. L'exemple vient de haut. On popularise l'ouvrière, on en fait une Jeanne d'Arc, une héroine. On lui attribue presque exclusivement toutes les vertus féminines civiques et nationales.

C'est un fait qu'on ne force pas encore les femmes au travail — parmi lesquelles 25% sont des femmes mariées — mais on emploie de puissants moyens de persuasion qui exercent un effet infaillible sur la nature féminine. On leur facilite à tel point l'accès des emplois, qu'elles en abusent ; aussi un nombre trop grand de jeunes femmes quittent-elles le foyer et ses tâches pour les travaux de l'extérieur.

Nous voulons croire que la situation est critique, qu'il faut intensifier la production, à l'usage des alliés . . . Convient-il cependant de risquer ce qu'on se plait de qualifier de "home front"? Les mêmes qui prônent le travail féminin et qui parlent de l'inspiratrice des hauts faits, etc. . . . femme à la maison, l'inspiratrice des hauts faits, etc. . . etc . . .

D'autant plus que l'efficacité du travail féminin est bien discutable.

Des contremaitres et des surintendants, des chefs de groupes d'usines que nous connaissons et connus de tous se plaignent des tracas que leur causent les employées. Elles perdent du temps; provoquent des accidents; font perdre du temps aux hommes; ne se conduisent pas toujours bien; doivent être surveillées

(Suite à la page 13)

Compliments
du
Restaurant VENDOME
A.J. GANAS, prop.
928 est, rue Mont-Royal,
MONTREAL, Qué.

Sobre en tout...

La bière qui mousse et la jeunesse qui pousse.— Le marché noir de la bière. — Des faits inquiétants.

LA BIERE QUI MOUSSE ET LA JEUNESSE QUI POUSSE.

Durant vingt ans, les biéreux, biéromanes et raquetteurs de la bière nous ont répété qu'il n'y a rien de plus merveilleux que la "bière que votre arrière grand-père buvait", qu'on doit des hommages et de l'admiration "à ceux qui ont fait de la bière une habitude de la vie quotidienne dans notre province", que "pour les hommes élevés dans le respect des traditions de notre province, la bière est le breuvage préféré", et autres sornettes que les vendeurs de la bière ont fait pour le compte de la blackberserie, de la molsonnerie, de la frontenakerie et de la boswellerie, sans compter la labatterie.

LE MARCHE NOIR DE LA BIERE :

En passant, demandons-nous comment il se fait, dans un temps de restriction de la bière, dans un temps où l'on voit tant de tavernes fermées — Dieu merci — avec l'inscription bien connue : PAS DE BIERE, on réussit à se procurer de la bière.

C'est bien simple, c'est à cause du marché noir de la bière. C'est un fait connu que des épiciers, qui n'ont pas de bière pour leurs clients, le réservent au marché noir, aux grills, aux trous, aux "blind-pigs" qui paient le prix fort. Où il y a quelque chose de sale, de noir, le diable est là. Pensez-vous que la bière manque tant que cela dans les épiceries quand, d'après la parole de M. King lui-même, on n'a baissé la fabrication que de 10% sur l'augmentation de l'année précédente qui avait été de 60%.

La bière, on la réserve pour le vice, c'est là son véritable rôle.

DES FAITS INQUETANTS :

Durant les trois dernières années, la valeur des liqueurs vendues par la Régie des alcools et par les brasseries dans la province de Québec se répartit comme suit:

Années 1939-40—	Vins et liqueurs alcooliques	$17,991,145
	Bière fabriquée ici et bière importée, vendues dans la province	16,930,413
		$34,921,558
Années 1940-41—	Vins et liqueurs alcooliques	$19,583,890
	Bière fabriquée ici et bière importée, vendues dans la province	18,777,919
		$38,361,809
Années 1941-42—	Vins et liqueurs alcooliques	$24,645,117
	Bière fabriquée ici et bière importée, vendues dans la province	24,303,891
		$48,949,008

En 1941-1942, il y a eu augmentation de $10,687,199, comparativement à l'année précédente, dans la consommation des alcools et bière.

Durant vingt ans, les journaux, la radio, les annonces lumineuses ont chanté les bienfaits de la boisson, de la bière surtout, dans notre province, alors que chez les voisins toute propagande, toute réclame en faveur de la boisson était interdite à la radio, dans les journaux et sur les panneaux-réclame. Tout acheteur de liqueurs devait avoir un permis qui était enlevé en cas d'abus. On ne vendait des liqueurs qu'aux majeurs, alors que chez nous la loi autorisait la vente de la boisson à tout garçon ou fille de 18 ans.

La coupe et la confection

Pour répondre à un besoin essentiel. — De la manufacture à l'atelier du marchand tailleur. — La mode et la base du métier. — Avenir.

S'il est une industrie qui réponde à une nécessité, c'est bien la confection des vêtements. De tous temps en effet, les hommes ont ressenti le besoin de s'habiller et se sont efforcés de le satisfaire selon la civilisation, la mode et les moyens de production de chaque époque. De nos jours, la confection offre aux jeunes gens doués des aptitudes du goût et du tempér..ment voulus un champ d'activités variées où ils peuvent se tailler une carrière intéressante. L'exposé des divers aspects de cette industrie et des conditions de la production moderne nous permettra d'indiquer les caractéristiques, les exigences et les possibilités des principaux emplois qu'on y trouve.

MILIEUX DE TRAVAIL

Le vêtement masculin, dont nous étudierons spécialement la production, est soumis à la mode ; toutefois, la majorité des gens, les hommes en particulier, consentant à s'habiller de vêtements manufacturés, d'une coupe à peu près uniforme, la confection a vite été la proie de la standardisation. Les manufactures en effet accaparent une bonne part de la production qui est alors caractérisée par un fractionnement très prononcé des tâches, par le travail en série et, enfin, par la spécialisation, non seulement de la main-d'oeuvre — en partie féminine — mais également des entreprises (manufactures de gilets, de vestons, de pantalons, etc.). Les vêtements qui en proviennent atteignent les consommateurs par l'intermédiaires des magasins à rayons ou des détaillants de hardes faites.

Tous les hommes cependant ne peuvent s'habiller de confection, soit que leurs goûts y répugnent, soit que leur conformation physique ne leur permet pas. Aussi, existe-t-il, à côté des manufactures, des établissements plus modestes qui, avec un personnel restreint et moins spécialisé, fabriquent des vêtements sur mesures en tenant compte des difformités et des désirs particuliers de chaque client. Ces entreprises revêtent parfois le caractère de l'artisanat, le propriétaire accomplissant tout le travail et y apportant un cachet personnel. Ces artisans ont souvent en magasin un assortiment de tissus parmi lesquels les clients choisissent : ce sont des marchands tailleurs ; d'autres, par contre, sont abouchés avec des importateurs d'étoffes et n'ont que des échantillons à présenter à leur clientèle.

On trouve aussi des établissements qui s'occupent de la réparation, de la réfection, de l'entretien des vêtements (nettoyage, pressage, etc.) et, comme travail occasionnel, de la confection de complets et de paletôts.

Ajoutons enfin que les détaillants de hardes faites ont assez souvent à leur emploi des artisans versés dans la coupe et la couture des vêtements afin de faire subir aux marchandises les retouches mineures réclamées par les clients.

CARACTERES COMMUNS

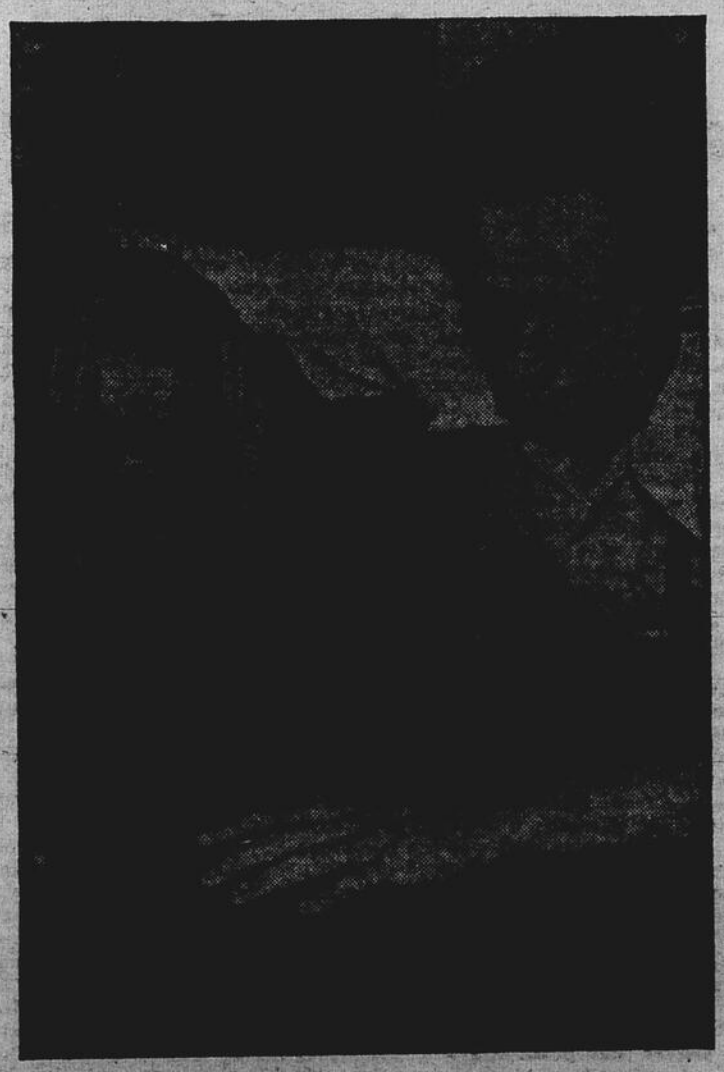
Quel que soit le domaine où elle se pratique, la confection est liée à la mode que créent à chaque saison des dessinateurs de réputation groupés en association fermée et quasi secrète. Ce sont eux qui imposent leurs goûts aux gens et qui modifient, si l'on peut dire, leur silhouette. Elle repose en second lieu sur la coupe dont dépendent en grande partie l'aplomb et le style des vêtements ainsi que l'harmonie des lignes. Pour maîtriser cet art, il faut d'abord savoir coudre, c'est-à-dire, être en mesure de prévoir les résultats de l'assemblage des pièces taillées. En dépit des variations saisonnières, les principes de base du métier restent partout les mêmes tant pour la technique du travail que pour les instruments et les outils employés, bien que les progrès industriels aient accéléré la confection, surtout dans les manufactures, en y introduisant des machines ingénieuses et très rapides pour presque toutes les opérations. Enfin, les diverses branches de l'industrie dépendent beaucoup des importateurs de tissus qui, de ce fait, contrôlent jusqu'à un certain point la production.

Un élève de l'Ecole des Arts et Métiers de Maisonneuve se préparant à exercer le métier de dessinateur dans la confection.

LES EMPLOIS

Dans la confection en série, les emplois distincts, les spécialités comme on dit, sont d'autant plus nombreuses que les entreprises sont grandes. En fait, le décret relatif à cette industrie, approuvé en 1937 par le Ministre du Travail de la Province de Québec, ne mentionne pas moins de cent fonctions particulières en tête desquelles se placent les coupeurs (tissus et fournitues) et les contremaîtres qui, on le conçoit, commandent les meilleurs salaires. Dans les manufactures, en effet, le vêtements d'une même grandeur sont taillés en grande quantité en une seule opération ; les différentes parties (goussets, cols, manches, revers, etc.) sont façonnées en série par des apiéceurs spécialisés, à l'aide de machines appropriées, puis finalement assemblées. En plus d'être mécanisé, le travail des apiéceurs est routinier et n'exige en somme qu'une habileté vite acquise par la répétition constante des mêmes opérations. Le coupeur et le contremaître requièrent évidemment plus de savoir ; ils doivent connaître tout le travail de leurs subordonnés et, en outre, avoir des notions de dessin suffisantes pour interpréter chaque nouveau modèle créé.

Dans les petites entreprises, les artisans sont moins spécialisés et ils doivent posséder plus de capacités et de compétence. Souvent, les marchands tailleurs accomplissent eux-mêmes la plupart des travaux; ils n'ont généralement à leur emploi qu'un coupeur ou qu'un couturier et ils confient à des entrepreneurs spécialisés une bonne partie de leur besogne, la confection des pantalons par exemple. Tout comme les retoucheurs à la solde des magasins de confection : ils doivent posséder tous les secrets du métier et avoir une expérience solide. En outre, comme ils viennent en contact avec la clientèle et qu'ils ont à se procurer la matire première, il leur est indispensable d'avoir un talent de vendeur et un certain flair commercial.



Un élève de l'Ecole des Arts et Métiers de Maisonneuve s'initiant au métier de coupeur en s'exerçant au maniement d'une cisaille mécanique utilisé dans la confection en série.

Au point de vue des connaissances techniques, on peut donc dire que le tailleur, les coupeurs et le contremaître de la confection en série et les retoucheurs à l'emploi des détaillants de hardes faites nécessitent des connaissances assez semblables.

APTITUDES ET CONNAISSANCES REQUISES

Ces professions conviennent aux gens qui ont stature, une force et une santé au moins moyennes, qui sont doués d'une vue solide capable de distinguer correctement les couleurs, d'une audition au moins passable, et d'une dextérité mano-digitale marquée. Evidemment les infirmités aux membres supérieurs et la transpiration forte des mains sont des contre-indications. L'exercice de ces métiers demande du jugement, de l'attention, un bon coup d'oeil, de la patience, de la précision, un tempérament calme, de l'ardeur au travail, beaucoup d'ordre et de soin, ajouter, pour ceux qui doivent venir en contact avec la clientèle, de la psychologie, de bonnes manières, un bon langage et une haleine normale. Dans ce domaine, comme dans tous les autres pour atteindre un poste de commande ou pour s'établir à son compte, on doit avoir une culture suffisante que l'on peut difficilement acquérir durant l'apprentissage en atelier. Les contacts avec les employés, les clients et les fournisseurs exigent une bonne connaissance des langues française et anglaise ; l'administration d'une entreprise et l'établissement du prix de revient des produits nécessitent un certain bagage de mathématiques, l'utilisation des machines et la transformation d'une grande variété de tissus, d'étoffes et de garnitures supposent de solides notions de technologie ; enfin, l'obligation d'adapter les données saisonnières de la mode demande un goût sûr que seul peuvent favoriser des leçons appropriées de dessin.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Les métiers de la confection se pratiquent toujours à l'intérieur, à une température égale. Contrairement aux coupeurs, aux tailleurs, aux contremaîtres et aux presseurs qui travaillent debout, les apiéceurs et les couturiers remplissent leurs fonctions assis; ces emplois peuvent donc convenir aux jeunes gens qui ont une faiblesse ou une infirmité aux jambes ou aux pieds. Selon la convention, collective approuvée en 1937, la semaine de travail est de 44 heures dans les établissements de Montréal et de 48 dans ceux de la Province, les heures additionnelles exigeant un sur-salaire. Ce décret règlemente en outre l'apprentissage (2 ans et plus), le nombre des apprentis et prévoit une échelle détaillée des salaires suivant l'expérience, les opérations effectuées, la branche d'industrie et la situation de l'entreprise. Les salaires s'échelonnent, en général, entre $10 et $12 par semaine au début, avec augmentation tous les six mois durant l'apprentissage, jusqu'à $35. et plus par semaine. Les marchands tailleurs peuvent évidemment gagner davantage suivant leur activité et leur clientèle. Les artisans de la confection ne sont pas exposés à des accidents graves ; leur travail cependant comporte les inconvénients des besognes sédentaires et, à la longue, fatigue la vue et le dos. Dans des conditions économiques normales, ces travailleurs, surtout ceux des manufactures, sont exposés à des périodes saisonnières de chômage, soit deux ou trois mois par année.

Dans cette industrie, le travail est solidement organisé; on y trouve des associations de patrons et des syndicats d'ouvriers qui s'efforcent de protéger les intérêts de leurs membres et de contrebalancer les mauvais effets des saisons mortes. Ces groupements

(Suite à la page cinq)

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTEURS: Roger Mathieu, Suzanne D'Arsigny

REDACTEURS: Maurice Brisson, Laurette Larivière

ADMINISTRATEUR: Raymond Langlois

OTTAWA, JANVIER 1943

Pour que ça change

Dans le monde, ça va mal. Qui oserait affirmer le contraire ? La guerre et ses conséquences créent des problèmes terribles qui effraient avec raison les populations du monde entier.

Que sera l'après-guerre ? La réponse réelle, qui peut la donner ? L'après-guerre, si menaçant, sera ce que la majorité du monde le fera.

La classe travailleuse compose les ¾ de la population mondiale. Sans elle, tous les peuples mourraient de faim et de froid. Cette classe si nécessaire, si importante a besoin d'être reconnue comme telle.

L'ordre social reviendra dans le monde, pour une grande part, par la classe ouvrière.

Pour que chaque ouvrier prenne conscience de sa valeur d'être humain; pour qu'il soit fier de son rôle et de sa classe; pour qu'il aime le travail qui lui est confié; pour qu'il sente la solidarité qui existe même à l'insu de chacun dans le monde du travail, il faut que l'ordre social établi, soit favorable.

On reconnaît que tous les ouvriers sont nécessaires. Tous les métiers se tiennent ou s'enchaînent. Aucun ne pourrait exister seul. Ce sont tous les ouvriers et tous les métiers ensemble qui peuvent donner corps à l'âme des petites et des grandes inventions.

Les patrons, les chefs d'entreprises veulent que leurs ouvriers aient de la conscience professionnelle, qu'ils soient justes et qu'ils soient des compétences. Ces exigences sont justes et raisonnables. Il y a malheureusement trop de lacunes actuellement dans ce domaine et la plupart de ces lacunes découlent d'une mauvaise organisation du travail.

Les jeunes ouvriers et ouvrières peuvent-ils actuellement développer leur fierté, dans les milieux de travail où ils vivent ? N'est-ce pas logique ce fait qu'ils n'aiment pas un travail qui ne cadre pas du tout avec leurs goûts et leurs aptitudes ? Peut-on les rendre responsables de leur manque de compétence et de conscience professionnelle quand le travail qu'on leur confit de leur a jamais été sérieusement expliqué ?

Que manque-t-il à la classe ouvrière d'aujourd'hui pour qu'elle soit ce que nous la voulons ? Un ordre social qui tiendrait compte de son importance et de ses besoins.

Les jeunes ouvriers formeront la classe ouvrière de demain. Qu'on leur facilite l'accomplissement du rôle qu'ils auront à jouer dans le monde. Que chaque individu soit à la place qui lui a été assignée par la Providence qui a donné à chacun ce qu'il lui faut pour accomplir une tâche qui lui est propre.

La réalisation de ce programme est possible si ceux qui ont autorité pour le faire établissent l'orientation professionnelle dès l'école et spécialement à l'âge de l'entrée au travail; si après cette orientation, chaque ouvrier fait un stage d'apprentissage bien organisé et qui lui permette de comprendre jusqu'au fond, le métier qu'il a choisi; si des cours spéciaux, à sa portée, complètent cet apprentissage. Sa personnalité enrichie par des connaissances adaptées servira avec avantage l'humanité.

Qu'on comprenne la situation du jeune ouvrier obligé dès le bas âge à gagner sa vie. Il a le droit d'être quelqu'un et la société doit lui en fournir les possibilités et les moyens. Nous le demandons au nom des jeunes d'aujourd'hui, au nom des familles ouvrières de demain qui formeront la société nouvelle. Nous le demandons au nom de toute l'humanité qui sera équilibrée et paisible quand la classe ouvrière aura ce qu'il lui faut pour bien faire toute la part indispensable qui lui revient dans la marche du monde.

Suzanne D'ARSIGNY,

Réponse à "Répondez si vous pouvez"

1.—La mi si la ut (l'ami scie la hutte).

2.—Le côté exposé à la lumière se développe moins vite. Cette inégalité de dédéveloppement fait pencher la plante dans la direction de la lumière.

3. — Non. Malgré les apparences, les lignes obtenues en tenant à la main plusieurs fils à plomb ne sont pas rigoureusement parallèles: elles se rencontrent toutes au centre de la Terre.

4.—La grâce permet au condamné de ne pas accomplir sa peine (la condamnation subsiste) ; l'amnistie efface la condamnation même.

5.—24. Chacun des huit coins est en effet remplacé par trois autres.

6.—Onze fois.

7.—Il faut être vivant (ou conçu); l'article 725 du Code civil précise: "pour succéder, il faut nécessairement exister à l'instant de l'ouverture de la succession..."

8.—La farine, l'eau, le levain et le sel.

9.—Silence.

10.—F. L. (la tour Eiffel).

11.—Il parlait en 1892 et avait quarante-trois ans. Il était né en 1849; on a bien 43 × 43: 1849.

12.—Peau (membrane qui recouvre le corps) Pau (chef-lieu des Basses-Pyrénées) Pô (fleuve d'Italie), paux (pluriel de pal, instrument de supplice oriental).

13.—Midi. L'avion tournant à la même vitesse que la Terre, l'heure local est midi en tous les points du parcours.

14.—La pie, l'oie, le paon, le coq, la grue, le pic.

15.—Le fusil et le mousquet (le mousqueton n'existait pas au temps des mousquetaires).

LE COIN DU Bombardier

—On découvre une nouvelle fièvre contre laquelle les médecins sont impuissants: C'est la fièvre des grèves.

* * *

—Cette fièvre, actuellement épidémique, est une importation illicite d'outre 45°.

* * *

—C'est extraordinaire comme tout augmente sauf les salaires de ceux qui travaillent pour sauvegarder le bien commun . . .

* * *

—Il faut défendre nos intérêts, c'est un droit que personne ne nous dispute, encore faut-il le faire prudemment.

* * *

—Les intérêts du bien commun primeront toujours sur ceux du bien particulier même si dans certains cas récemment mis en évidence, ce bien particulier se généralise . . .

* * *

—Peut-on être un pompier en grève quand sa propre maison est menacée de destruction par les flammes? Ironie du sort ou terrible leçon qui met en évidence la nécessité de vivre de principe de justice même malgré l'injustice des autres . . .

* * *

—L'hymne national russe est aboli, le mot communisme se meurt, mais ne nous

(Suite à la page III)

LE PAPE PARLE AU MONDE

LONDRES, le 24. — (BUP) — Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans son message à l'adresse de l'univers à l'occasion de Noël, a déclaré que la guerre enfreint toutes les lois et brise toutes les barrières morales.

"Même les pages les plus horribles de l'histoire du passé pâlissent devant les désastres sanglants de l'heure présente", a-t-il dit dans son allocution radiodiffusée par Radio-Vatican.

L'ETOILE

Le monde est témoin, à l'heure actuelle, "d'une décadence morale qui enterre sous ses ruines tous les sentiments humanitaires, mais au milieu de cette sombre nuit, l'étoile de Bethléem continue de luire", dit-il.

"Seul, le Christ peut éclairer ces sombres sentiments... Seul, le Christ peut alléger les tortures de l'humanité".

5e NOEL

Le Saint-Père a dit que pour la cinquième fois le monde se prépare à célébrer la fête de Noël "dans une atmosphère de tension, de mort et de haine".

"L'Eglise, dit-il encore, fait tout ce qu'Elle peut pour soulager les souffrances de "toute l'humanité souffrante" et Elle conseille à tous les chrétiens de chercher le réconfort dans leur foi.

ANGOISSES

Le Saint-Père ajouta qu'il comprend que les pertes de vie sur les champs de bataille, les angoisses relatives aux prisonniers de guerre et l'inquiétude au sujet des personnes exilées et déportées brisent le coeur de plus d'un chrétien".

"Aussi", déclara le Saint-Père, "Notre coeur paternel est-il plus que jamais avec vous, mais tous Nos efforts ne peuvent cependant terminer brusquement cette horrible guerre et vous rendre immédiatement les êtres qui vous sont chers".

RECONSTRUCTION

Après avoir fait observer que nombreux sont les chrétiens qui ont fait des concessions aux fameuses doctrines, Il demande avec instance aux fidèles de resserrer leurs rangs et de se "tenir prêts à entreprendre le travail de la reconstruction au nom du Christ".

Il ajouta que personne n'a le droit de se considérer sans péché. Et il déplora le fait que "plusieurs intellectuels", qui sont à la recherche de nouveaux idéals moraux et politiques, soient maintenant à l'oeuvre. Mais, dit-il, l'esprit du Christ triomphera de nouveau et dans la vie privée et dans la vie publique.

AIDE

Il a fait appel à ceux à qui ont été épargnées les horreurs de la guerre de venir en aide à ceux que celle-ci a dépouillés de tout. Il a réclamé le retour à "la solidarité humaine devant les responsabilités de la vie".

Dans l'ordre nouveau que devra amener la paix dans le monde, il faudra qu'aucune nation n'obtienne plus de puissance et de richesses que les autres. Alors seulement, dit-Il, Il n'y aura pas de danger qu'un nouveau conflit éclate.

LA PAIX

Le Saint-Père déclara encore qu'il est du devoir de "tous les vrais amis des peuples" de voir à ce que la paix du monde soit établie sur "la dignité humaine et la responsabilité morale".

"Nous prions le Christ que ce soit Notre dernier Noël de guerre et que les Noëls et les Premiers de l'An de l'avenir soient célébrés dans la lumière de la paix et de la sérénité".

AVERTISSEMENT

Il donna ensuite l'avertissement à ceux qui sont responsables des souffrances de milliers et de milliers de personnes d'avoir "à écouter la voix de l'humanité" ou d'avoir à se préparer "à subir les châtiments qui ne manquent jamais de retomber sur ceux qui commettent l'injustice".

Le Saint-Père ajouta que la paix n'est pas le résultat de l'équilibre entre les puissances économiques mais de l'équilibre entre les forces morales. Il déclara "que jamais dans l'histoire, il n'y a eu de paix réelle à moins qu'elle ne fut basée sur la justice et sur l'égalité".

(Suite à la page 13)

Immigration

Il se fait depuis quelque temps une campagne menée par des gens intéressées en faveur de l'acceptation au Canada de millions de réfugiés de races étrangères pourchassés par Hitler et sa bande.

Certains journaux ont ouvert leurs colonnes à une pétition d'envergure. Cette participation, qui rapporte financièrement à ces journaux, prouve bien qu'avant tout c'est leur gousset qui compte et non l'avenir du pays.

Que leur importe à eux de voir le Canada envahi par des réfugiés politiques pourvu que leurs recettes augmentent en proportion.

Ils font mine d'ignorer que le Canada a fait plus que sa part dans l'adoption de réfugiés de guerre. Notre population de douze millions n'a pas fini encore d'absorber les immigrés qui sont entrés au pays depuis le début des hostilités. Ces immigrés, au fait, qui sont-ils?

Nous citons ici, un passage de l'article de Jacques Sauriol, article paru dans l'Action Nationale, livraison de décembre.

"Les réfugiés sont en grande partie, des exilés politiques, victimes de leurs propres excès. Ils ont souffert de grands maux; leurs persécuteurs sont des criminels; tout cela est fort bien. Mais ils ont eu deux torts: d'abord ils ont voulu expérimenter la révolution dans leur pays. La très grande majorité de ces gens-là, au lieu de travailler paisiblement, ont fait de la politique. Ils ont perdu; mais ils refusent d'accepter aujourd'hui la conséquence naturelle des défaites politiques qui est l'ostracisme".

"Leur deuxième tort, une fois accomplies les conséquences de leurs "expériences sociales", socialistes, communistes, démocratiques ou autres, fut de fuir, au lieu de combattre, au lieu de se défendre. Ils étaient impuissants? Qu'en sait-il? S'il y a aujourd'hui des millions de réfugiés, des millions d'hommes ne sont jamais impuissants devant leurs persécuteurs, à moins que ce soient des lâches. Et nous n'avons pas besoin de sans-coeur au Canada. Un pin de soixante pieds est plus dur à abattre qu'un espion nazi".

"Ces gens ne sont que des personnes fuyant le devoir de défendre leur pays même une fois que celui-ci est vaincu. Les vrais patriotes ne sont-ils pas ceux qui sont demeurés dans leur pays et qui participent activement à la libération de leur sol en organisant des mouvements de résistance? Un jour, en collaboration avec les forces des Nations Unies, ces mouvements chasseront pour toujours la bête nazie qui aujourd'hui les tient en esclavage.

"Nous devons les admirer ces indomptables qui ont su placer l'accomplissement de leur devoir au-dessus de la perspective d'avoir à sauver leur peau.

Le Canada peut se passer des réfugiés politiques qui cherchent la sécurité de leur "petite personne" avant la sauvegarde de l'honneur de leur pays.

Les Canadiens disent à tous ceux qui veulent les entraîner [illegible]

A TRAVERS LE CANADA

MONTREAL
LA MÉTROPOLE CANADIENNE

Ses origines. — Sa fondation et sa vie religieuse. — Sa population. — Son industrie et son commerce. — Sa vie syndicale. — Ses organisations et mouvements d'Action catholique.—Ses journaux. — Conclusion.

SES ORIGINES, SA FONDATION ET SA VIE RELIGIEUSE

L'île de Montréal fut découverte par Jacques Cartier le 2 octobre 1535. A son deuxième voyage Cartier remonta le fleuve et le lendemain, à travers les prairies et les champs, accompagnés de plusieurs compagnons ils se rendirent au village d'Hochelaga. Les sauvages dit-on accueillèrent les Français avec "Grandes caresses et force joie". Après échange de cadeaux et de présents, les sauvages amenèrent les veillards et les malades, aux blancs, comme si ils voyaient en eux des divinités bienveillantes. Touché de la naiveté de ses sauvages des bois, Cartier fit sur eux quelques prières. Il s'en retourna le même jour. Le premier voyage à Montréal n'avait duré qu'un jour.

Ce n'est qu'au mois de mai 1642, que Maisonneuve s'embarqua avec des colons pour Montréal. Le 18 au matin sur une petite autel, le Père Vimont prononça un sermon qui devait marquer pour toujours le chemin que devait prendre les destinées de Ville-Marie plus tard Montréal. "Messieurs, commença le Père, ce que vous voyez n'est qu'un grain de moutarde, mais il est jeté par des mains si pieuses et si animées d'esprit de foi et de religion, que sans doute il faut que le ciel ait de grands dessins puisqu'il se sert de tels ouvriers ; et je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produira un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts". Montréal était fondé.

SA VIE RELIGIEUSE.

Les premiers religieux à venir à Ville-Marie furent les Jésuites. Ils furent aidés de femmes dévouées, particulièrement de Mademoiselle Jeanne [illegible] travail dans le soins des malades et des blessés de guerre. Elle érigea un hôpital, appelé Hôtel-Dieu, où la chapelle servit d'église durant plus de trente ans. C'est le 30 avril 1658 que la premire école fut fondée par Marguerite Bourgeois. Puis au travers les plus grandes difficultées, l'Eglise et l'instruction se développèrent sans cesse. Ainsi le Diocèse de Montréal fut érigé canoniquement en 1836, administré par un Evêque auxiliaire de Québec, Mgr Jean-Jacques Lartigue. Mgr Bourget lui succéda en 1840 et Mgr E. Charles Fabre remplaça Mgr Bourget en 1886. Mgr E. Charles Fabres mourut dix ans plus tard le 3 décembre 1896. Le quatrième évêque de Montréal fut Mgr Paul Napoléon Bruchési, sacré le 8 août 1897. Mgr T. Z. Racicot, auxiliaire de Mgr Bruchési, dut se retirer pour cause de maladie. Il fut remplacé par Mgr Georges Gauthier en 1912. Ce dernier devenu administateur, puis coadjuteur en 1923. A cause de la maladie de Monseigneur Bruchési, Mgr Gauthier choisit comme auxiliaire, en 1925 Mgr Alphonse Deschamps ; Mgr Bruchési mourut le 20 septembre 1939, Mgr Deschamps décéda au printemps de 1940 et Mgr Gauthier, le 31 août suivant. Mgr Joseph Charbonneau, évêque actuel succéda Mgr Gauthier le 31 août 1940. Le diocèse de Montréal, à maintenant 726 écoles et couvents ainsi que 184 églises et 4 desservtes.

SA POPULATION

La population de Montréal est une des plus cosmopolites. Nous rencontrons plusieurs quartiers qui sont habités d'une nation spéciale. Montréal a des Français, des Anglais, des Italiens, des Irlandais, des Polonais, des Allemands, des Juifs, etc., etc. . . [illegible] difficile de donner des statistiques sur chacune de ces nationalités, même sur la population totale de Montréal. Car depuis les débuts de la guerre, la population augmenta considérablement. C'est explicable par le nombre d'usines de guerre qui s'y trouvent, amenant un nombre incalculable de gens de l'extérieur qui y viennent travailler. Enfin, dit-on aujourd'hui que la population de a environ un million cinq cent mille âmes et qu'en 1941 il y avait approximativement un million deux-cent mille âmes, selon les dernières statistiques officielles. Montréal est la ville la plus peuplée de tout le Canada.

SON INDUSTRIE ET SON COMMERCE.

La ville de Montréal est un croisement remarquable de voies de communication et grâces à l'activité de ces communications et la main d'oeuvre abondante qu'elle possède, elle est devenue la métropole industrielle de la Province de Québec. Ses voies de communications se divisent en deux branches : les voies navales et ferrées. Par les eaux du Sud-Ouest arrive le aut St-Laurent, route des Grands Lacs : du Nord-Ouest, la vallée de l'Ottawa qui par le lac Nipissing met aisément en relation avec le lac Huron ; du Sud, la large dépression du lac Champlain mène droit à l'Hudson et New-York et enfin le bas du fleuve conduit à l'estuaire, là se croisent les voies qui ont toujours présenté pour le Canada le maximum d'importance stratégique et économique. Par les voies ferrées, l'organisation d'un réseau de voies de chemins de fer, à laquelle Montréal contribua largement, vint déculper ce rôle de pénétration. En 1847, on commence la ligne Montréal-New-York ; en 1850, celle qui doit atteindre l'Atlantique à Portland et en 1856 une voie joint Montréal à Toronto. Montréal est bien le centre du réseau ferré canadien, comme le dit M. Raoul Blanchard dans "Géographie Générale" tome second.

Ces diverses organisations de transport par eau et par terre, favorisent considérablement l'établissement et le développement de l'industrie et du commerce à Montréal. Ainsi Montréal est aujourd'hui le plus grand centre manufacturier et commercial du Canada et l'un des plus importants du continent américain. C'est Camille Bernard qui écrivait : "Parmi les grande industries qui lui assurent son titre de métropole, il y a celle de la chaussure, en bonne partie entre les mains de nos nationaux et les raffineries de sucre." Montréal possède aussi les plus importantes industries d'appareils électriques du pays. L'industrie du textile y est très prospère et même, disons nous, que c'est à Montréal que l'on trouve la plus forte entreprise de ce genre. Dans le fer Montréal a diverses industries de tous genres, fabriquant des plus grosses locomotives jusqu'aux plus petits objets. Egalement de grosses entreprises représentent la fabrication de l'acier dans lesquelles on y emploit plusieurs milliers d'ouvriers et de techniciens. La fabrication de cigares et cigarettes qui sont distribués jusqu'outre-mer. Enfin Montréal possède les plus importantes usines de fabrication du ciment et de la peinture. Ces moyens de transport et ces industries sont disposés de façons à favoriser le commerce à Montréal. Nous avons vu se développer le commerce en même temps que le transport et l'industrie, chose qui était inévitable par ce qui a été énuméré plus haut, nous pouvons quelque peu entrevoir l'étendue du commerce à Montréal. Nous puovons compter en moyenne une dizaine de magasins, de détails, avec un capital très considérable. Le petit commerce débuta dans le sud de la ville, rues Notre-Dame et Craig. Plus tard on ouvrit des petits commerces rue Ste-Catherine. Aujourd'hui le petit et le moyen commerce français et anglais s'étend dans tout les coins de Montréal. Nos concitoyens anglais s'établirent particulièrement dans l'ouest de Montréal, rue Ste-Catherine. Le commerce français s'établit particulièrement dans l'est de la ville, rue Ste-Catherine et s'étend maintenant jusqu'au nord même assez pour s'emparer de rues complètes, tel que St-Hubert, Mont-Royal, Beaubien, Rachel, et autres. Enfin on constate la même activité croissante dans les autres branches d'affaires.

SA VIE SYNDICALE.

Les premiers essais des Syndicats catholiques furent tentés en 1914 dans les métiers de carrosserie qui devenaient plus tard le syndicat de l'auto. Egalement en 1914 on organisa le syndicat de scierie mécanique qui aujourd'hui est le syndicat menuisier. A ce temps Mgr Georges Gauthier en était l'aumônier avec M. l'abbé J. O. Maurice.

Cependant les Syndicats Catholique furent fondées définitivements en 1918 par des groupes d'ouvriers. Le premier aumônier fut M. l'abbé Edmour Hébert, fondateur du cercle Léon XIII qui donna aux Syndicats catholiques les chefs nécessaires pour l'établissement et l'avancement de plusieurs branches syndicales. C'est en 1920 que fut fondé le Conseil Central des Syndicats Catholiques avec 15 syndicats différents. Aujourd'hui le Conseil Central compte 40 branches syndicales affiliées, ainsi que 4 conseils de métiers. Nos syndicats comptent aujourd'hui des miliers de membres, réputés dans la plupart des industries et du commerce. La plus grande difficulté à surmonter à Montréal, est l'apathie des ouvriers, qui demeurent indifférents devant toute organisation voulant les grouper pour les aider les protéger. L'ouvrier qui est aujourd'hui à la merci de tout le exploiteurs, pourrait facilement s'en retirer en se groupant dans le syndicat de sa

(Suite à la page 6)

Montréal vu du St-Laurent

Nomination importante chez les jeunes ouvriers

Lors de la tenue de son Conseil Général, les 11 et 12 décembre dernier, le Comité Général de la Jeunesse Ouvrière Catholique, section masculine, a nommé un nouveau propagandiste général en la personne de Léopold Grenon, ex-président diocésain de la fédération jociste de St-Hyacinthe.

Au nom de tous les jeunes ouvriers aux intérêts desquels il se dépensera sans compter, nous lui souhaitons un long et fructueux stage au sein de la J.O.C. canadienne.

MONTRÉAL...

(Suite de la page 5)

branche, syndicat qui peut lui reconquérir, sa liberté et sa dignité parce qu'il a comme base des principes aux intérêts nationaux chrétiens.

SES ORGANISATIONS ET MOUVEMENTS D'ACTION CATHOLIQUE

A cause de sa grande étendu et de sa nombreuse population, la ville de Montréal doit envisager plusieurs problèmes sociaux et économiques. En même temps que le progrès de la population, de l'industrie et du commerce, s'aggrave les problèmes sociaux et économiques. Alors sous forme d'organisations, d'oeuvres ou mouvements de toutes sortes, nous voyons se développer le service social. Nos oeuvres, organisations et mouvements, fournissent un travail magnifique. Jusqu'à 1932 nos oeuvres étaient seules pour travailler à la formation et à l'éducation de nos citoyens. Et voilà qu'à la suite de l'exemple de la Belgique et de la France, tout en s'adaptant aux moeurs du pays, se lançait l'Action Catholique, chez les jeunes, et plus tard chez les adultes. Montréal fut la ville aux expérinces de l'Action Catholique, ce qui lui coûta très cher en énergie, en conviction et en sacrifices. C'est dans une des paroisse les plus ouvrières de la ville que la premire section jociste commença. D'autres paroisses suivirent, d'autres quartiers, d'autres villes et enfin la J.O.C. traversa les frontières de Québec pour aller s'étendre en Ontario, début de l'expension de la J.O.C., dans tout le Canada. 1935 voyait se tenir le premier congrès jociste à Montréal. Trois ans d'existance seulement et déjà des milliers de membres. Les années passent et la J.O.C. continue, toujours en grandissant. Si bien qu'elle entraine avec elle des frères des autres classes de la société. Vint alors la J.E.C. pour les étudiants, la J.A.C. pour les agriculteurs et la J.I.C. pour les intellectuels. 1939 marque le second congrès général de la J.O.C. et le départ de la L.O.C., Ligue Ouvrière Catholique, mouvements d'adultes pour les ouvriers et depuis quelques années la L.I.C., Ligue Indépendante Catholique, pour les intellectuels adultes. Maintenant Montréal, groupe tout ces oeuvres et ces mouvements d'Action catholique dans des comités d'Action Catholique paroissiale, ofrmant ainsi un lien défini que rien et personne ne peut briser car Montréal, par ce fait même a le moyen le plus puissant pour tenir tête à l'envahisseur de l'erreur et du mensonge..

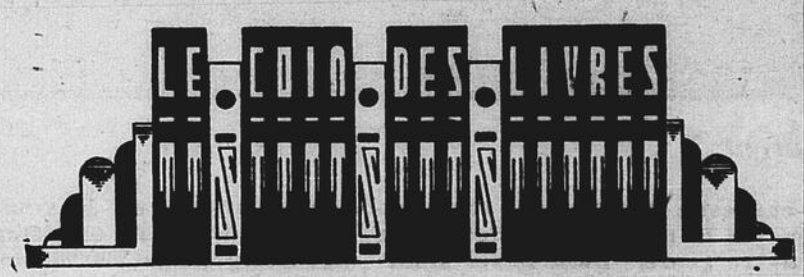
SES JOURNAUX

Les journaux et les revues ont une grosse part dans l'éducation des masses dans une ville telle que Montréal. Il faut dire aussi que le journal et la revue sont parmi les moyens d'éducation les plus populaires, les plus répandus et l'on pourrait même dire les plus effectifs. Ils agissent généralement sur l'opinion publique et ainsi avec le temps il aide à former ou à fausser la mentalité des masses.

Aujourd'hui Montréal contient trois journaux anglais. Le "Montreal Gazette" le "Montreal Daily Herald" et le "Montreal Star". Pour les journaux français Montréal comptent "La Patrie" fondée en 1878, qui est aujourd'hui le doyen des journaux français, "La Presse" fondée en 1884 qui est le plus répandu des journaux français de l'Amérique et le Devoir, lequel est le plus ouvertement catholique, aussi d'autres journaux qui s'adressent particulièrement à un public spécial, telle que "Le Quartier Latin", journal étudiant, "Le Monde Ouvrier" journal des ouvriers, "L'Union", "Le Petit Journal" "Radio Monde", etc. etc. Un fait remarquable est malheureusement le manque d'attention porté aux revues sérieuses, qui ont pour but de répandre des idées de valeurs et d'éducation, qui sont abandonnées généralement aux publications et revues anglaises et américaines.

CONCLUSIONS.

Ainsi la ville de Montréal fondé dans les sacrifices et l'héroisme bâtit sur des principes de foi et de religion, a grandi dans ses sillons nationaux et religieux que lui ont tracé ces pionniers. Avec une population abondante et étant accommodé par ces voies de communication navales et terrestres, elle s'est développée en industrie et en commerce très rapidement. Sauvegardée par ces organisation nationales et syndicales, par ces oeuvres paroissiales et ces mouvements d'Action Catholique, elle peut résoudre ses problèmes économiques et sociaux. Aidé d'un effort particulier de la part de chacun et à la propagande de la bonne presse. Nous avons raison de croire qu'elle est et qu'elle deviendra de plus en plus, le plus grand centre manufacturier et commercial du Canada et l'un des plus importants du continent américain.



Questions sociales

ESDRAS MINVILLE : Montréal Economique	$1.50
DELAYE, S.J. : Eléments de Morale Sociale	0.75
VERINE : Délivrez-les DU Mal	1.25
VERINE : L'art d'aimer Ses Enfants	1.25
LOUIS BERNE, S.J. : Pour la Conquête, Principes d'action	0.75
ADRIEN MALO : La Charte du Royaume Chrétien	1.00
BERTHE BERNAGE : Brigitte jeune fille, Brigitte jeune femme	1.00
BERTHE BERNAGE : Brigitte maman	1.00
BERTHE BERNAGE : Brigitte et le bonheur des autres	1.00
BERTHE BERNAGE : Brigitte et le devoir joyeux	1.00
BERTHE BERNAGE : Brigitte, femme de France	1.00
COLLECTION "PRESENCES" : La Femme et Sa Mission	1.50
COLLECTION "LES BELLES HISTOIRES"	
Ste Thérèse de l'Enfant Jésus	0.25
St Vincent de Paul	0.25
St François Xavier	0.25
Ste Geneviève	1.00
FELIX LECLERC : Adagio	1.00

Tous ces volumes sont en vente "aux Editions Ouvrières" 1857, St-Denis, Montréal

IL FAUT TENIR!

Sur le front intérieur, c'est la bataille contre l'inflation qui est la plus critique.

Si nous sommes les vainqueurs dans cette lutte, nous aurons grandement contribué à gagner la guerre.

Et si nous empêchons l'inflation, nous aurons grandement facilité la solution des problèmes d'après-guerre.

• • •

Le contrôle des prix a pour but de prévenir l'inflation. C'est une sauvegarde en même temps qu'une garantie d'un standard de vie normal.

Rien ne sert de toucher un revenu plus élevé si les prix augmentent sans cesse, parce que la valeur de l'argent baissera de plus en plus.

Pour éviter le chômage immédiatement après la guerre, nous devons d'abord vaincre l'inflation.

• • •

Le taux des salaires et des gages est un grand facteur, souvent le plus important, dans le prix de tout ce que nous achetons.

Si le plafond des prix s'écroule, tout le monde en souffrira à la longue.

Nous <u>devons</u> continuer à lutter contre l'inflation pour garantir la victoire de nos armes.

Nous <u>devons</u> aussi lutter pour établir une base solide sur laquelle nous bâtirons, après la guerre, un Canada puissant et prospère.

W. L. Mackenzie King

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA

Ottawa, le 13 décembre, 1943

CHRONIQUE MILITAIRE

Y aurait-il moyen ?...

Les représentations dans les camps — Nous prend-on pour des assoiffés d'immoralité? — Du beau, s.v.p.

—Viens-tu au "show" à soir?

—Quel "show"?

—Celui que telle compagnie de liqueur présente.

—Ah! oui! Tu sais j'en r'viens ben de ce "show"-là.

—Comment, t'en r'viens ben!

—Certain que j'suis écoeuré de voir des filles à moitié habillées.

J'entendais cette conversation échangée entre deux soldats et je me disais combien je pensais comme eux.

En effet les soldats sont écoeurés de ces "show" que des compagnies de liqueur, de chocolat ou autres nous présentent dans le but de nous divertir.

Ce n'est pas tant pour faire passer une soirée agréable à nos militaires que pour annoncer tel produit de leur fabrication.

L'autre jour une certaine caravane vint au camp comme disait l'annonceur, car une partie de la soirée était radiodiffusée, dans le but de procurer aux soldats quelques moments de franche gaiété et de détente bien méritée après une dure journée de travail.

Lorsque la demi-heure consacrée à la radio fut terminée, un supposé comique nous dit : "Maintenant on va travailler pour vous autres, les soldats."

Ce qui revenait à dire, maintenant on va pouvoir parler sans mettre de censure dans nos phrases.

A partir de ce moment, des histoires à double sens ne cessèrent de nous assaillir les oreilles. Tellement qu'à la fin un bon nombre des assistants avaient fuit à l'anglaise.

Ce n'est pas que je sois plus catholique que le Pape, mais à la fin ces histoires ne nous font plus rire. Ceux qui nous présentent de telles choses se figurent peut-être que nous, les soldats, sommes contents d'entendre ces "cochoneries". Pourtant si ces comédiens savaient combien nous avons soupé de telles histoires, ils ne se creuseraient pas les méninges pour forger toutes sortes de saletés.

Des personnes diront que lorsqu'une représentation de ce genre à lieu dans un camp, les soldats y assistent en très grand nombre. C'est vrai. Cependant il y a une chose que ces personnes oublient, c'est le peu de divertissemnts qu'ont les militaires. On ne saurait les blâmer d'être contents à l'annonce de telles représentations. Les moments qui font oublier aux soldats qu'ils sont en kaki sont si rares que c'est une bénédiction presque pour eux de pouvoir passer une soirée PAS TROP PIRE comme ils disent car ça ne leur coûte rien.

Je ne veux pas ici me prononcer contre les représentations que veulent bien nous donner certaines compagnies. Au contraire, je suis heureux qu'il y ait des gens qui pensent à nous. Cependant, nous soldats, aimerions mieux que l'on pense à nous d'une façon plus propre, plus éducative. Il y aurait possibilité à ce que les histoires soient lavées avant de nous être présentées. Une histoire la plus banale, bien racontée, nous fait rire et même plus qu'une à double sens.

Pour ce qui est des filles nues eh bien ça nous n'en voulons plus parce que nous considérons que la femme joue un trop beau rôle dans la société pour qu'on essaie toujours de la dégrader, de l'avilir.

Que diraient les soldats si ces compagnies exposaient ainsi leur fiancée ou leur soeur à la vue de tous leurs camarades de camp? Ça serait pas long que ces annonceurs se feraient sortir pour ne pas dire autre chose.

Des représentations dans les camps qu'on nous en donne, mais de grâce qu'elles soient présentables. Ce qui ne peut se dire à la radio, ne mérite pas d'être prononcé devant nous.

MAURI

Lucien Brisson, cantonné quelque part dans l'Est du Canada.

Soldat M.F. Thorne, cantonné dans l'Est du Canada.

Nouvelles médailles du Canada

"La Médaille du Canada", que Sa Majesté le Roi vient d'instituer sur la recommandation du gouvernement canadien. Cette médaille est la première décoration distinctement canadienne. Elle servira à reconnaître les "services méritoires exceptionnels" et pourra être accordée aux membres des forces armées et de la marine marchande, ainsi qu'aux civils. Bien que les décorés seront en majorité Canadiens, cette médaille pourra aussi être décernée aux citoyens de pays étrangers que le Canada voudra honorer. Les décorés pourront porter les lettres C. du M. après leur nom, mais n'auront droit à aucune préséance individuelle. Le ruban, des trois bandes égales de rouge, blanc et rouge, sera porté immé-

POUR RIRE

EST-CE POSSIBLE ?

Une voix de la maison:

—Qu'est-ce que tu fais dehors sur la galerie, Jeanne ?

—Je regarde la lune, maman.

—Bon; dis à la lune de s'en aller à la maison et rentre toi-même, il est assez tard.

* * *

JARDINIER ET CITADINE.

Un jardinier montre des plants de tabac à une dame de la ville.

—Comme ils sont beaux ! dit-elle; les cigares ne vont sans doute pas tarder à pousser dessus ?

* * *

COMPENSATION.

....Le locataire. — La chambre me plait mais je ne pense pas pouvoir m'accommoder à cause du musicien d'en bas.

La propriétaire. — Oh ! cela ne vous dérangera guère. Mes cinq enfants font tellement de bruit qu'on n'entend pas sa musique.

Gérard Champagne de l'armée canadienne, cantonné à Prince Georges, C.-C.

Répondez si vous pouvez...

1.—Comment peut-on écrire avec 5 notes de la gamme qu'un ami coupe avec un instrument à dents une maison primitive ?

2.—Un pot contenant des plantes est exposé à la lumière d'un seul côté. Est-ce que le côté des tiges exposé à la lumière se développera plus vite ou moins vite que celui tourné vers l'ombre ?

3.—Peut-on, à l'aide de deux fils à plomb, représenter deux lignes verticales rigoureusement parallèles ?

4.—Quelle différence y a-t-il entre la grâce et l'amnistie ?

5.—Si l'on coupe à l'aide d'une scie chacun des coins d'un cube de bois, combien le nouveau solide ainsi obtenu a-t-il de coins ?

6.—Entre midi et minuit, combien de fois les aiguilles d'une pendule se trouvent-elles en ligne droite ?

7.—Quelle est la première condition requise pour hériter en admettant évidemment qu'une succession soit ouverte ?

8.—Quelles sont les substances qui entrent dans la composition du pain ordinaire ?

9.—Quel est donc cet état qu'il suffit de nommer pour le briser ?

10.—Comment peut-on écrire ,avec deux lettres seulement, le nom d'un célèbre ingénieur français auquel Paris doit un de ses monuments?

11.—Vers la fin du XIXe siècle, un homme disait que son âge était la racine carrée de l'année de sa naissance. En quelle année parlait-il ?

12.—Cherchez quatre autres mots qui se prononcent comme pot, mais possédant une orthographe différente ?

13.—On suppose qu'un avion survolant l'équateur fasse le tour du monde en vingt-quatre heures ! S'il marche dans le sens inverse de rotation de la terre et s'il part à midi (heure locale), quelle heure indiqueront les pendules, au lieu survolé, quand les trois quarts du parcours auront été accomplis ?

14.—Citez cinq noms d'oiseaux d'une syllabe ?

15:—Bien des soldats tirent leur nom d'une arme qu'ils portaient. Quelles sont les armes qui donnèrent leur nom aux fusiliers et aux mousquetaires ?

COUVRETTE-SAURIOL
LIMITEE
EPICIERS EN GROS
50, De Bresoles, Montréal
HArbour 3151

J. MARCHAND
Traites le charbon avec "CATALYTE" et économises
614 rue St-Jacques — Chambre 408
Tel. MA. 1941 — Rés. AM. 5793

Aidons les Jeunes pour sauver l'Avenir !
LA BOULANGERIE
CARON-JETTE, Ltée
Clairval 2335

PEUT-ON SAN...

Quand on est ouvrier

Le fait d'être ouvrier nous défend-il d'être digne ? Nous même, ne nous laissons-nous pas prendre à croire que la dignité ouvrière ça n'existe pas ? Les autres croiront en son existence si nous y croyons les premiers et si surtout, nous en vivons.

Comment croire en la dignité?

Peut-on croire en une chose dont on ne comprend pas le sens? Non, c'est certain. C'est une chose impossible. On ne croit pas en la dignité ouvrière parce qu'on ne sait pas au juste qu'est-ce que c'est. Des quantités de jeunes pourtant vivent de ce sentiment, sans pouvoir le définir et sans même le réaliser. Si nous nous appliquons à trouver tout ce que ça veut dire, nous arriverons à la conclusion que nous aussi, nous avons besoin d'être dignes et plus encore, nous le sommes.

Un témoignage

Sa Sainteté le Pape Léon XIII définit la dignité dans son encyclique Rerum Novarum. Et voici dans quels termes :

"La vraie dignité de l'homme et son excellence réside dans ses moeurs, c'est-à-dire dans sa vertu; que la vertu est le patrimoine commun des mortels à la portée de tous, des petits et des grands, des pauvres et des riches: que seule la vertu et les mérites, n'importe en quel sujet ils se trouvent, obtiendront le récompense de l'éternelle béatitude."

La vraie dignité

La vraie dignité ne tient donc pas à la valeur que les autres nous prêtent, elle ne tient pas à la richesse, au luxe, aux qualités extérieures, à l'apparence, c'est un sentiment qui nait de la connaissance, de l'amour et du respect de sa propre valeur physique, intellectuelle et spirituelle.

Et ça, pour tous les êtres humains. Des habits sales à cause d'un travail indispensable ne nous enlèvent pas le droit à la dignité.

Un sentiment :

Un sentiment, c'est quelque chose d'intérieur, c'est un mouvement de l'âme. Le sentiment, c'est la conscience intime Mais n'allons pas croire qu'un sentiment ne se traduit pas par une attitude extérieure Il prend naissance dans notre âme mais il a des répercussions sur toute notre vie ouvrière.

Si on a le sentiment de la dignité, toute te notre vie en sera pénétrée, notre classe sociale en bénéficiera parce qu'on en élèvera le niveau moral.

Le jeune ouvrier vraiment digne, c'est celui qui se respecte. Il a le sens de l'honneur. Il ne s'abaissera pas à accomplir un travail dégradant quel qu'en soit le prix qu'on lui offre.

Qui sommes-nous ?

Nous sommes des jeunes ouvriers, des jeunes ouvrières, c'est un fait, mais, au-dessus de cette classe sociale, au-dessus de ce travail manuel qui nous font appeler ainsi, il y a en nous l'homme et la femme, c'est-à-dire l'être humain.

Un être humain, c'est une copie, bien imparfaite c'est sûr, mais une copie tout de même de Dieu, à cause de son âme spirituelle et immortelle.

Au-dessus de l'être humain, il y a donc le chrétien. Un chrétien, un être humain, un homme, c'est tout un monde de grandeurs.

Une telle créature ne peut pas être un jouet quelconque, ça ne peut pas être une machine au service de la production.

Etre digne, c'est-ce juste ? - ... pense Pape ? - De ... masc... et féminin ... senti... et ses ... cussio...

Respectons-nous

Il est impossible, quand on est intelligent, de ne pas respecter notre personne. Nous sommse faits pour de grandes choses que nous ne réaliserons qu'en apprenant et en pratiquant le respect de soi, la dignité quoi.

Notre corps nous est prêté seulement il est au service de notre âme et de la mission qu'elle doit remplir. Pour respecter notre âme, c'est clair, il faut respecter son corps, son serviteur.

La vie normale

La vie normale des êtres humains est supérieure à celle des animaux qui finit avec l'existence terrestre. Prenons conscience de cette différence et que nos actes les plus simples soient toujours le reflet de cette compréhension de notre valeur humaine.

"Notre peuple se meurt d'avoir perdu le sens de valeurs". Notre société se perverti pour la même raison.

La dignité bien comprise nous mettra sur le chemin du retour vers la connaissance des valeurs réelles et de leur appréciation juste.

Dignité masculine

Comment se traduit la dignité chez le sexe fort ?

Le jeune ouvrier vraiment digne, c'est celui qui se respecte. Il a le sens de l'honneur. Il en impose par son extérieur, sa façon d'être. Il ne s'abaissera pas à accomplir un travail dégradant quelqu'en soit le prix qu'on lui offre. Ses loisirs sont propres et ses conversations aussi. Rien de ce qui s'abaisse ne l'attire. En un mot, c'est un homme qui connaît sa valeur et qui sait exactement pourquoi il existe. Sa force morale vient du respect de lui-même qui le caractérise.

Ceux-là seulement qui sont dignes sont des valeurs et travaillent au développement de leur industrie, parce qu'ils ont compris le vrai sens du travail. Ce n'est pas uniq...

LA DIGNITE DU JEUNE OUVRIER VA...

[illegible]NS ARGENT?...

[illegible]dig[illegible]'est-ce au [illegible]e?–[illegible] pense le [illegible]?–D[illegible] masculine [illegible]inin[illegible] sentiment [illegible]ses [illegible]cussions

[illegible]ment pour un salaire qu'ils travaillent, c'est [illegible]vant tout pour parfaire leur valeur d'hom[illegible]e en apportant à leur famille le soutien [illegible]atériel indispensable.

[illegible]ignité féminine

La dignité féminine est le baromètre de [illegible]a dignité d'un peuple. : . Partout où on [illegible]rouve de l'immoralité, on trouve aussi l'ab[illegible]ence de dignité chez les femmes et le [illegible]anque de respect de la femme conduit [illegible]oujours à l'immoralité.

La dignité chez la jeune ouvrière prend [illegible]es noms de pudeur, de réserve, de tenue. . . [illegible]n n'attaque ordinairement pas une fem[illegible]e qui en impose par sa réserve. La réser[illegible]e est naturelle à la jeune fille et il faut [illegible]u'elle ait été mal influencée pour que cet[illegible]e réserve disparaisse de sa vie.

La femme est faite pour élever tout ce [illegible]ui l'entoure. La dignité féminine lui per[illegible]ettrait d'atteindre facilement ce but si [illegible]lle la développait.

[illegible]es erreurs commises

Comme on sait mal développer sa per[illegible]onnalité féminine dans quantité de cas. [illegible]e besoin naturel de plaire et d'attirer fait [illegible]ommettre à la jeune ouvrière des erreurs [illegible]ypiques. En voici des exemples :

1. Vous reconnaissez-vous dans la jeu[illegible]e ouvrière qui au nom de la mode porte [illegible]outes les toilettes, sans tenir compte de [illegible]on type de femme, sans tenir compte sur[illegible]out du fait qu'elles soient convenables ou [illegible]on ?

2. Peut-être est-ce parmi les coquettes [illegible]ue vous vous retrouverez, ces jeunes qui [illegible]irtent à tout velant, qui sont pleines de [illegible]anières fatigantes et de gestes provo[illegible]uants et qui usent de tous les artifices [illegible]our atteindre leur but.

3. Que dire de celles qui dans leur mi[illegible]eu de travail et même dans leur famille [illegible]ausent de tous les sujets, propres ou non, [illegible]our attirer l'attention et jouer "aux filles [illegible]nseignées" ?

4. Connaissez-vous des jeunes pour qui [illegible]'asseoir droit, dans une position convena-

ble est quelque chose d'impossible ? On dirait quelles tiennent absolument à se faire remarquer.

5. Le maquildage exagéré qu'on applique pour "se créer un genre" frise le ridicule. Les yeux qui souvent sont beaux et

La dignité chez la jeune ouvrière prend les noms de pudeur, de réserve, de tenue. La réserve est naturelle à la jeune fille et il faut qu'elle ait été mal influencée pour que cette réserve disparaisse de sa vie.

pourraient attirer et plaire sont souvent masqué au point d'être enlaidis.

Et ces erreurs générales font oublier à la femme son influence dans le monde.

Où cela mènera-t-il le monde?

Toutes ces erreurs vieilles comme notre mère Eve finiront par conduire le monde vers sa perte. La femme ne se respecte pas assez. Elle devient un être superficiel. D'où son influence de plus en plus diminuée, souvent mauvaise.

Dans la famille, les plus jeunes; dans le milieu de travail, les compagnes; dans les loisirs, les amies subiront cette influence faite de légèreté, d'inconscience et de caprice.

Toutes ces personnes et toutes celles qu'à leur tour elles influenceront, font partie de ce monde que la femme doit élever. Y pense-t-on ? ??

Il ne faut pas oublier

Jamais il ne faut oublier que les humains que nous sommes sont des êtres composés d'un corps qui est un merveilleux chef-d'oeuvre et d'une âme immortelle. Tous et chacun, nous possédons un coeur fait pour aimer tous ce qui est beau et grand et une volonté faite pour guider cet amour, maîtriser nos passions et dominer tous nos sentiments. Nous avons aussi une intelligence faite pour comprendre la valeur de tout ce qui est créé. Nous jouissons de la religion, d'une famille, d'un travail, d'amis, de loisirs, etc.

Tous les êtres sont possesseurs de ces richesses, les pauvres comme les riches.

Le plus humble des ouvriers, la plus petite des ouvrières possède un corps et une âme faite pour de grandes choses.

Pour un retour à la dignité

La dignité doit reprendre sa place dans le monde. Chacun a sa part à faire, mais le rôle de la femme est certainement plus grand. C'est par elle surtout que la dignité reviendra dans la société.

Que la femme se respecte et elle en imposera aux plus audacieux. La dignité est sans contredit son plus beau charme. La femme libre de manières est entourée, elle trouvera quantié de flatteurs ou d'admirateurs sans valeur, mais seule la femme digne est aimée véritablement et seule elle élève le monde.

Sois fier, ouvrier

Le mot de la fin c'est un vibrant appel à tous les jeunes de la classe ouvrière.

Pour que notre vie ouvrière soit ce qu'elle doit-être: enrichissante, élevante, heureuse, soyons dignes.

Que notre vie droite nous permette de regarder tout le monde en face sans avoir à rougir !

Soyons dignes de Dieu !

Soyons dignes de notre classe ouvrière !

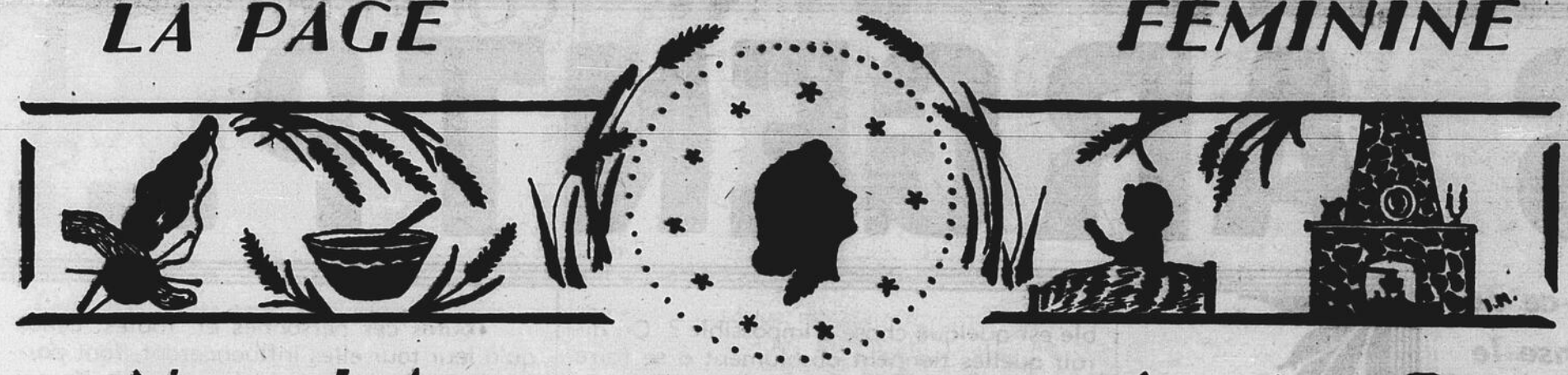
Soyons dignes de notre famille !

Soyons dignes de nous !

On peut être digne sans avoir d'argent, mais oui, on peut mais on ne peut pas être heureux sans cette dignité.

[illegible]T PLUS QUE TOUT L'OR DU MONDE

LA PAGE FÉMININE



Nouvel An

Que nous réserve 1944? Mystère.
Année de guerre? Peut-être.
Année de paix? Je n'en sais rien.

Tout ce que je sais, c'est que la vie continue et qu'il me faut évoluer avec elle. Essayer de la bien vivre et de profiter du temps mis à ma disposition pour accomplir des oeuvres de valeur.

Je veux faire de l'année qui s'ouvre, une année pleine, une année d'or.

Mes résolutions, elles ne sont pas nombreuses, mais je veux les tenir. Je m'efforcerai d'être une semeuse de joie. A la manufacture, je sourirai quand tout va mal, quand le patron est grognon et que les compagnes sont d'humeur massacrante. Je sourirai malgré les reproches, malgré l'ouvrage qui n'avance pas. Avec le travail plus abondant, la main-d'oeuvre plus rare, les heures de labeur supplémentaire, on oublie trop souvent d'être joyeux, de s'aider, de s'oublier pour les autres.

Cette année, je prierai beaucoup pour la paix, pour nos militaires. Probablement qu'un de ceux qui peinent aujourd'hui sous la livrée de nos forces armées, sera plus tard mon compagnon de vie, le père de mes enfants, ... comme je voudrai qu'il soit bon alors et comme je veux prier pour qu'il ait les grâces nécessaires pour se garder dans la bonne voie.

Pour lui, pour mon futur foyer, je veux profiter du temps mis à ma disposition pour m'améliorer, augmenter mon bagage de connaissance, me perfectionner dans l'art ménager. A cet effet, je suivrai des cours du soir: cours de cuisine, de couture. Je sais bien que ça me demandera parfois de gros sacrifices. Après ma journée de travail, je suis si souvent fatiguée, rendue à bout. Mais j'accepte tout cela pour mon bonheur futur.

Si je tiens bien mes résolutions et si je suis bien mon programme, je serai contente quand je verrai se clore l'année 1944. J'aurai la satisfaction d'avoir fait mon devoir, et d'avoir travaillé à préparer mon bonheur et celui des autres.

Denyse

Avez-vous besoin d'une nouvelle robe?

Beaucoup de jeunes filles sont très embarrassées lorsqu'il s'agit de donner des mesures pour s'acheter une robe. équivaut à

Voici un petit tableau qui sera très utile à l'occasion.

La grandeur:	12 ans	14 ans	16 ans	18 ans	20 ans
Buste	30 po.	32 po.	34 po.	36 po.	38 po.
Taille	26 po.	27 po.	28 po.	30 po.	32 po.
Hanches	33 po.	35 po.	37 po.	39 po.	41 po.
Longueur totale de l'épaule au bas.	43 po.	44 po.	44½ po.	45 po.	46 po.

Les mesures doivent être prises sur la robe sans serrer.

Denyse.

Les chanceux

Pourquoi les canards ne sont-ils jamais mouillés?

En réalité, c'est pour plusieurs raisons que les canards ne sont jamais mouillés. D'abord, le plumage et le duvet qui recouvrent le corps du canard sont très épais, très lisses et isolent ainsi, jusqu'à un certain point, la peau du canard, de l'eau à la surface de laquelle il nage.

Mais cela ne serait pas suffisant. Il existe de petits organes, appelés glandes, qui possèdent une ouverture située près de la queue du canard. Le rôle de ces glandes est de produire de l'huile, ou de la graisse, en quantité très appréciable. Le canard se sert de cette huile pour la répandre sur ses plumes, ce qui les rend très grasses. D'autre part, on sait que l'eau et l'huile ne se mélangent jamais; aussi le canard, à l'exemple de tous les oiseaux aquatiques, ayant graissé son plumage avec cette huile, empêche l'eau de mouiller ses plumes et de pénétrer jusqu'à son corps, qui reste parfaitement sec.

TRICOTONS MALGRÉ LE RATIONNEMENT

Dans un temps où le temps est aussi rare, c'est presqu'un luxe que de parler de tricot. Mais il y a l'hiver quand même et on a besoin de vêtements chauds pour affronter la froide saison. Durant les longues soirées, tricoter est un agréable passe-temps.

Il nous faudra user d'ingéniosité et de patience pour défaire des vieux gilets et avec la laine en confectionner d'autres. Puisqu'il n'y a plus de laine neuve sur le marché on n'a pas le droit d'être trop difficile.

Voici quelques petits conseils qui rendront service dans cette opération :

Découdre toutes les pièces minutieusement en ayant bien soin de ne pas briser les mailles du tricot. Défaire les reprises s'il y en a.

En tricotant le gilet, pelotonner chaque partie séparément, en ayant soin de mettre une marque quelconque. Cette précaution est nécessaire parce que, en refaisant le vêtement, il faut bien se rappeler que la laine du devant et celle des manches est plus usée que celle du dos et qu'il faut la changer de place afin de donner plus de durée au vêtement.

Mettre la laine en écheveaux ne pas les tordre : ces deux opérations font feuler la laine. Bien rincer dans deux bains d'eau de même température que celle du lavage. Faire sécher à l'air loin du feu.

Ne remettre la laine en boules que lorsqu'elle est bien sèche. Si la laine est bien lavée, elle aura l'apparence de neuve.

Et maintenant à l'oeuvre Mademoiselle, faites jouer les aiguilles . . .

Lorsque toutes les pièces sont terminées, les étendre sur un lit ou une planche à repasser, les fixer à la grandeur désirée avec des épingles qui ne rouillent pas. Etendre sur le tout

Il nous faudra user d'ingéniosité et de patience pour défaire des vieux gilets et avec la laine en confectionner d'autres...

se servant pour cela d'une planche ou d'un autre objet rigide, attacher soigneusement les deux bouts (celui du commencement et celui de la fin) afin de les retrouver sans mêler la laine. Bien attacher l'écheveau à 4 endroits différents avec des bouts de laine double.

Laver la laine dans l'eau tiède savonneuse, l'eau trop chaude fait rétrécir la laine. Ne JAMAIS appliquer de savon directement sur les fils,

sécher. Quand l'assemblage est fait, presser légèrement les coutures avec un fer chaud. En prenant ces précautions, le tricot n'est pas applati et il a une très belle apparence.

DENYSE

Patron F3620. — Voici un petit modèle de robe tailleur. Il est pratique et de très bon goût pour le travail. La jeune ouvrière aura beaucoup d'agrément à faire elle-même cette robe plus que simple et sans contredit très jolie.
Ce patron coupé pour 10 à 20 ans est en vente au prix de 25 sous à PAYSANA, case postale 25, Montréal, Qué.

Pensées

L'homme supérieur ne cherche ni à gouverner, ni à dominer, ni même à se faire valoir; il aspire à produire, à créer, c'est sa tâche, la marque de sa supériorité.

Ossip-Lourié.

La science des projets consiste à prévenir les difficultés de l'exécution.

Vauvenargues.

LA RAISON.

—Tu apprends la langue chinoise ? Pourquoi ça ?

—Je viens d'adopter un petit bébé chinois, alors je veux pouvoir le comprendre quand il commencera à parler.

Celui qui n'a jamais senti le charme d'une amitié franche et désintéressée ignore tout le bonheur qu'un homme peut recevoir d'un homme.

Young.

COMPLIMENTS DE

J. J. Joubert LIMITÉE

Depuis près d'un demi-siècle, toujours le même but: réduire le taux de la mortalité infantile!

LE JOURNAL D'UNE JEUNE OUVRIÈRE

8 décembre 1943

Aujourd'hui, jour de l'Immaculée Conception. Ma première sortie à cause de la vilaine grippe qui m'a forcé à rester au lit 3 jours. Ma courte maladie m'a fait du bien, elle m'a permis d'apprécier ma santé et tous les avantages qu'elle me donne. C'est dans ce temps-là qu'on y pense. Etendue dans son lit ce qu'il nous en passe des idées par la tête. J'ai réfléchi, j'ai accepté, j'ai prié en union avec les petites malades que je visite, pour les grands malades moraux et pour que Noël, cette année soit pour tous le plus beau et le plus joyeux. Il faut s'y préparer n'est-ce pas ? Alors ma grippe et mon travail seront la plus belle offrande, je pense.

Une ancienne employée est revenue, mon amie Hélène. Ca fait du bien un peu de renfort.

J'ai reçu aussi une lettre de Marcel. Il est enchanté de sa nouvelle petite amie. Il dit lui avoir parlé de moi. Ca fait tant plaisir d'entendre parler de "l'autre". Comme les hommes manquent de psychologie sans s'en rendre compte.

15 décembre 1943

Au milieu du mois, Noël déjà proche. Le travail devient de plus en plus pressé. Evidemment tous veulent avoir leur maison joliment arrangée pour Noël. Seulement je crains bien qu'il y en ait un peu de désappointés, malgré notre bonne volonté. Ce sont tout simplement des petites merveilles que nous faisons ce temps-là.

Jean est venu me voir dimanche. Il dit trouver le temps long et que j'abuse de ma santé en travaillant tous les soirs comme je le fais en ce moment. Parle-t-il dans son intérêt ou le mien ?

Evidemment je comprends que je serais bien mieux chez-moi, mais il existe des situations quelquefois qui sont faciles à régler quand on est loin, mais quand on vit dedans, il y a une grosse différence, mon cas en est un. Et expliquer cela à Jean, il ne comprendrait pas, alors j'essaye de lui faire prendre patience et de me montrer aussi gentille que possible le dimanche, pour compenser. Moi je m'ennuie moins, et çà me fait de la peine. Je n'y peux rien.

20 décembre 1943

Pour une journée occupée, c'en est une. Clientes après clientes, téléphones après téléphones, commandes à livrer, changements à faire. Rester calme dans une telle atmosphère, c'est être saint ou être fou.

Notre contremaîtresse a en plus de son travail entrepris de faire notre éducation. Au quart d'heure de détente de l'après-midi, elle nous fait la lecture, c'est très joli par bout, mais malheureusement, nous n'avons pas l'esprit disposé à méditer, je crois aussi qu'elle s'en est aperçue, car c'est un vrai tour de force pour ne pas tourner le tout en fou-rire. Mais elle est intelligente, et elle sait bien qu'il reste un petit quelque chose. Tout de même, je crois que çà ne durera pas longtemps.

Mon frère doit venir passer Noël avec nous ; nous avons bien hâte et lui aussi.

Une autre carte de Marcel qui m'annonce sa visite pour Noël. Il a bien hâte de venir me voir, pourquoi ? Moi j'aimerais mieux pas.

Nous attendons de la visite de Farham. Ce sera plus gai. Et çà fait tellement plaisir à papa et à nous aussi.

26 décembre 1943

Que c'est beau la fête de Noël ! A la messe de minuit, il nous semble que l'Enfant-Dieu vient nous apporter de la joie. Les cantiques, la liturgie, nous entraînent sur les sommets, vers le bonheur. J'y suis allée avec Jean et Monique, avec qui aussi je suis allé réveillonner dans leur famille. Jean s'est montré particulièrement joyeux et charmant.

J'ai reçu une carte de mon ancien contremaître qui me demande même de le recevoir. Mais il peut toujours attendre.

J'ai reçu une carte de mon ancien contremaître qui me demande même de le recevoir. Mais il peut toujours attendre.

Marcel est venu hier. J'avais plus ou moins hâte de le voir, mais tout c'est bien passé. Il fallait voir avec quel emballement il me parlait d'Huguette. Il m'a apporté un petit souvenir de ses voyages. C'est bien joli.

A l'atelier, on se propose d'aller passer une fin de semaine en campagne pour se reposer au cours de janvier. J'ai bien hâte. Notre patronne nous a permis cette petite vacance. Que sera-t-elle ? Est-ce que son contremaître viendra ? Jean réussira-t-il ? Que sera la vacance à la campagne ? Attendons au mois prochain.

COURRIER D'YVETTE

1 — Q. Je sors avec un garçon depuis deux ans. Celui-ci me défend d'aller au grill quelquefois et même de jouer au bowling disant que ce n'est pas ma place; je n'ai que dix-huit ans. Lui ne sort pas du tout. Ai-je raison de vouloir sortir un peu. Lequel des deux a raison?

(Jocelyne)

R. Décidément les rôles sont renversés; la petite fille veut sortir, monsieur ne veut pas. Vous êtes trop dégourdie et lui pas assez. Je comprends bien votre besoin de distractions, il faut tout de même savoir les choisir. Si je comprends bien le but des distractions c'est d'aérer le physique autant que le moral, et vous pensez trouver çà au grill? moi pas. J'ai toujours cru que la sagesse était une vertu particulière aux femmes, vous finirez par m'en faire douter.

2 — R. Demande les mots de la chansonnette "Le dernier Baiser du Soldat". Mlle A. B. Boite Postale 168 Valleyfield, P.Q.

3 — Q. Voulez-vous me donner l'horoscope des noms: Thérèse, Yvette, Angèle. Rose?

Jociste qui aime votre courrier.

R. Thérèse: extrême sensibilité, affectueuse, activité physique et cérébrale, délicatesse de sentiments, besoin de s'épancher, imagination enthousiaste, irréfléchie, aime beaucoup causer, sincère mais étourdie et oublieuse.

Yvette: goût du travail consciencieux, volonté persévérante, tenace et obstinée. Beaucoup de susceptibilité bien que les manières soient aimables et douces. De bons sentiments.

Angèle: cerveau léger, imagination rêveuse et vagabonde, esprit ouvert mais superficiel, idéaliste. Aime à se moquer, sceptique et ne comprend pas toujours bien. Ensemble du caractère faible mais bon.

Rose: grand fond de douceur, susceptible, le calme et la raison dominent. Indépendante et même indifférente; grave ou enjouée selon le moment, encline à la nonchalance et au découragement.

Réponse à G.Y. G. de Charlesbourg, Qué.

J'espère bien que vous vous reconnaitrez sous vos initiales. Il était bien inutile de publier votre lettre tout au long, étant donné le fait que vous devrez vous adresser au secrétariat général de la J.O.C.F. qui est en relation avec toutes les jocistes de tous les pays et qui pourrait vous fournir le nom qui vous intéresse. Ecrivez spécialement à Mademoiselle Madeleine Maillé, propagandiste générale, centrale jociste, 1037 St-Denis, Montréal, Qué. Et là-dessus, laissez-moi vous dire que votre idée est bonne et je vous souhaite bonne chance. Il y a du bien à faire et à recevoir.

YVETTE.

L'INCONNUE...

(Suite de la page 12)

— "Comme vous le deviniez l'autre jour, me dit-elle, ce n'est pas drôle que de vivre seule."

— "Il n'en tiendrait qu'à vous de rompre avec votre solitude. Mais il y a certainement autre chose que vous n'osez pas dire, n'est-ce pas?"

— "Vous avez raison."

Elle parlait avec effort, toute sa joie était disparue, de nouveau elle tentait de rentrer en elle-même. Je remarquai:

— "Nous sommes maintenant de vieilles amies . . . Vous avez toute ma confiance; est-ce que je n'ai pas la vôtre?"

— "Oh! si. Mais il est des choses qui ne se disent pas aisément.

— "Mais, ne croyez-vous pas que ça peut faire tellement de bien?

Un instant, elle fixa l'horizon, un combat se livrait en elle. Puis, brusquement se décida.

— "Je ne sais pas ce que vous allez penser de moi quand vous saurez ce que je suis."

— "J'ai confiance."

— "Je suis une enfant de la crèche. L'oncle dont je vous ai parlé est en réalité mon grand-père mais, je ne sais cela que depuis un an. Mon grand-père me l'a appris quelques mois avant sa mort, alors que je devins majeure. Il me dit que sa fille n'était pas mauvaise mais imprudente. Malgré ses défenses, elle fréquentait les salles de danse où sa légèreté l'entraina à des amitiés dangereuses. Un soir, l'inévitable arriva, et elle fût abandonnée. Je fûs placée dans une crèche et plus tard, dans un pensionnat où ma mère ne vint jamais me voir. Son père lui-même n'en eût jamais de nouvelles; c'est lui qui me faisait vivre, mais il hésitait à m'amener chez lui à cause des voisins qui auraient pu deviné ce malheur. Ce n'est qu'à la fin de mes études qu'il s'y décida, laissant croire à tous que j'étais une nièce orpheline. Je le croyais moi-même. Vous dire mon désespoir en apprenant la vérité, est impossible. Moi qui rêvais en cachette à l'affection pure d'une mère, je fus infiniment déçue. Je me pris en horreur. Je me séparai du reste de l'humanité. Il me semblait que la société, si elle savait, me rejetterait avec dédain, et que, de mon côté, je ne saurais rien faire pour elle.

Après la mort de mon grand-père, je cherchai avidement la solitude, me complaisant amèrement dans mon mal. Mais, je vois que ce n'est qu'au désert qu'on peut être vraiment seul puisque je n'ai pas pu résister à votre sympathie. Je ne suis pourtant pas une amie intéressante."

— "Pauvre Pauline, je devinais un grand malheur dans votre vie mais je ne savais pas qu'il le fut autant."

— "N'est-il pas irréparable?"

— "Pourquoi irréparable? Après tout, ce n'est pas votre faute."

— "Si vous saviez ce qu'est la vie dans cette condition . . . souvent, je voudrais mourir."

— "Mais, tu dois vivre, au contraire. Ma sympathie pour elle était devenue si vive que je passai au tutoiement sans trop m'en rendre compte. Le réalisant tout à coup, tu permets, lui dis-je, que je te tutoies?

— Elle eût un sourire d'acquiecement et je repris: "Tu vas vivre, et faire ta part de bien dans le monde, ce monde que tu vas cesser de fuir. Si tes peines sont plus lourdes, tu comprendras mieux les autres. tu sauras mieux les aider. Ton grand malheur t'aura mis dans des dispositions qui te permettront de donner beaucoup de bonheur. Ta vie est utile, nécessaire même à la société puisque la Providence t'y a placé. Vois la grande nature, elle porte en elle une grande leçon. En été, tout palpite, tout vit, tout porte fruit. Cependant, c'est la mort, actuellement. C'est le grand ensevelissement, le grand oubli. Pourtant, dans quelques mois, la vie reviendra. Et la nature chantera son hymne de reconnaissance. Tu reviendras au pied de la croix mêler ta voix à celle de la nature. Ce sera ta reconnaissance. Tu vivras, comme tous les humains, je te le promets.

Elle souriait, maintenant. Un peu d'espoir renaissait dans ses yeux. Mon optimisme l'avait gagnée.

L'hiver passa. Mon amie eût des hausses et des baisses. Petit à petit, les heures d'optimisme devinrent plus nombreuses. Pauline reprenait goût à la vie.

Partout on la trouvait fort aimable. Elle se fit bientôt un cercle d'amis où elle exerca une réelle influence. On ignorait son origine. Ceux qui l'apprirent s'en laissèrent tout de même imposer par la valeur de sa personnalité toute faite de dignité, de spontaniété et de simplicité.

Il avait suffi d'un peu de sympathie pour permettre à cet être d'élite de s'épanouir tout à fait et de jouer son rôle dans la société.

Jamais nous ne nous perdimes de vue. Et même, je vous apprendrai en grand secret qu'hier matin en l'église paroissiale, elle est devenue ma belle-soeur.

Ce conte d'une jeune ouvrière de Montréal dont nous n'avons malheureusement pas le nom a été revu et corrigé par

HELENE LAMONTAGNE.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Imprimeurs
54 Notre Dame Ouest, LA. 2171

Votre digestion est lente, difficile?
Prenez "STOMALKAL"
Il aide la digestion, combat les gaz et les aigreurs d'estomac.
En vente partout: 50 sous la boîte

La coupe...

(suite de la page 3)

sont affiliés aux unions internationales et aux syndicats nationaux ; un comité paritaire voit à l'observance des règlements du métier.

AVENIR DE CETTE INDUSTRIE

L'industrie de la confection, personne ne le conteste, sera toujours nécessaire. Comme toutes les autres branches de l'activité économique, elle évoluera sans doute dans ses méthodes et ses procédés, mais sa base restera toujours la même. En plus d'être propres, ces métiers, surtout si l'on n'est pas trop spécialisé et si l'on a l'avantage de s'y être préparé par des études appropriées, offrent à ceux qui les pratiquent la possibilité d'acquérir l'indépendance en organisant leur propre entreprise. Avec un capital modeste et pour peu qu'ils gagnent la confiance des gens, ils peuvent ainsi, d'une façon intéressante, gagner largement leur vie.

L'Ecole des Arts et Métiers de Maisonneuve, fondée par le gouvernement de la Province, offre des cours du jour et du soir qui permettent aux jeunes gens de s'initier à la coupe et à la confection du vêtement ou de s'y perfectionner. Ceux que ces métiers intéressent trouveront sûrement là un accueil bienveillant et des moyens abondants et peu coûteux de préparer leur avenir.

Jean Delorme.

LES CONTES DE LA JEUNESSE OUVRIERE

L'INCONNUE

par Hélène Lamontagne

Cette année là, nous avions déniché un joli camp d'été, perché sur le flanc d'une montagne, tout au bord des Laurentides. Sainte Julienne était le nom de l'endroit. Mon père grand sportif devant l'Eternel, possédant le goût du ski autant que celui de la natation, s'en était fait l'acquéreur, et l'avait aménagé pour l'hiver. Ma mère malgré un goût prononcé pour le coin du feu, promit de nous suivre cet hiver là.

Donc, quand tomba la première neige, chacun endossa

Sainte-Julienne, c'était le nom de l'endroit que nous avions choisi cette année-là, pour y passer l'hiver parce que mon père, grand sportif devant l'Eternel, possédait le goût du ski.

son costume de ski, et . . . en route. Mon frère Jean conduisait l'automobile. Le trajet nous parut long, mais nous finîmes par arriver au village de Sainte Julienne. Là on nous dit que le chemin, long de deux milles, qui conduisait au camp n'était pas encore battu, et qu'il nous faudrait nous y rendre en traîneau.

L'homme qui nous renseigna ainsi, conseilla;

— Vous pouvez vous rendre jusqu'au prochain tournant. Là vous trouverez un garage où vous pourrez remiser votre automobile. Si vous payez bien, le propriétaire ira vous reconduire avec ses chevaux.

Dans l'entrée du garage en question, nous croisâmes une jeune fille qui, semblait-il, partait pour une randonnée dans la montagne. Elle portait un joli costume brun, et semblait habile à manier les skis. Mais je ne savais pourquoi, elle paraissait triste et peu loquace. Tout de même sa figure était jolie, sympathique et son allure distinguée. Mon père dit au garagiste après avoir fait avec lui ses arrangements:

— C'est une bien jolie fille que vous avez là!

— De qui parlez-vous?

— De la demoiselle qui passait tout à l'heure.

— Ce n'est qu'une pensionnaire. Comme nous n'avons pas d'enfant, ma femme loue des chambres, pour se tenir occupée. Dans le moment nous n'avons que celle-là. Mais je vous assure qu'on ne l'entend pas souvent. C'est une vraie sauvageisse; sitôt qu'elle voit du monde elle se sauve.

Tout en parlant, l'homme avait attelé ses chevaux; puis il nous aida à transporter nos bagages de l'auto à la voiture et nous repartîmes.

Lorsqu'enfin nous fûmes arrivés au camp, on se distribua l'ouvrage; Jean s'occupa de faire rougir le poêle; papa aidant maman à placer la nourriture dans l'armoire, et moi, je préparai les lits, car toute la famille y était. Quand à nos deux diablotins de Pierre et Marguerite, ils demandèrent la permission d'aller explorer le flanc de la contagne, histoire de se rendre compte si la neige était aussi glissante que celle de l'an dernier!

Le lendemain matin, comme c'était dimanche, nous parcourûmes en skis les trois milles qui nous séparaient de l'église. Seule, maman n'aimait pas cette aventure, mais sa foi était si forte qu'elle lui fit, non pas soulever mais traverser les montagnes. En chemin, nous rejoignirent la jeune fille de la veille que le garagiste appelait "La sauvagesse." Vraisemblablement, elle se rendait elle aussi à l'église, mais elle marchait non loin de nous sans paraître vouloir lier conversation. Moi, je devinais quelque drame, quelque souffrance qui mettait de la tristesse dans l'expression de cette figure. J'étais comme attirée vers elle, comme je le suis toujours lorsque je devine une peine. Je simulai donc l'ignorance, et me retournant de son côté, je demandai: Pardon, mademoiselle, voulez-vous me dire si nous aurons à marcher longtemps avant d'être rendus à l'église?

Elle eût un joli sourire:

— Non, vingt minutes à peine.

Puis, elle continua son chemin sans se tourner vers nous.

La messe terminée, nous reprîmes le même chemin, sans la rencontrer. A la maison le dîner fut dévoré, litéralement. Marguerite et Pierre ne parlait que de glissades, d'ébats dans la neige folle, et de forteresse construite en prévision de voleurs imaginaires. Jean fit ses remarques sur la jolie inconnue que nous avions rencontrée. Papa, lui, projetait une excursion vers la cime de la montagne. J'étais emballée. Mère, le plus heureux

puis se laisser descendre, à une vitesse folle, avec le vent qui nous mange la figure! C'était cela, mon sport favori! C'était à ses moments-là que je me sentais vivre le plus intensément.

Maman, qu'une fortune n'eût pas décidée à nous suivre, retint les enfants dans les alentours, et nous partîmes, papa, Jean et moi, à la conquête des cimes. Malgré ses cinquante ans, papa nous devançait. D'ailleurs, il connaissait l'endroit mieux que nous, et nous servait de guide. Parvenus au faite de la montagne, nous contemplâmes triomphalement la côte, puis choisissant soigneusement son endroit, papa ouvrit la piste. Nous le suivîmes des yeux jusqu'en bas, avant de nous décider à partir, admirant la souplesse de cet homme qu'une vie réglée, avec ses sains loisirs, avait conservé frais et robuste. Puis, Jean suivit la piste. Tandis que je le regardais, lui aussi, que la jeunesse et l'ardeur du plaisir rendaient beaux, je vis notre inconnue du matin qui faisait après nous l'ascension de la montagne. Deux minutes plus tard, elle me rejoignit. Ses yeux brillaient, comme ceux de Jean tout à l'heure, de l'ardeur déployée. Elle me sourit, et, un peu essoufflée, avoua:

— "C'est bon de se reposer après une pareille ascension."

Ensemble nous nous assîmes dans la neige pour bavarder. Du bas de la côte, j'entendis un:

— Hou! Hou! Thérèse, tu ne descends pas!

— Pas tout de suite, remontez!

Ma compagne demanda:

— "Est-ce pour me tenir compagnie? Ne vous dérangez pas pour moi!

— "Je suis un peu fatiguée moi aussi, tout à l'heure je descendrai."

Je sus que la mystérieuse jeune fille s'appelait Pauline, qu'elle était âgée de vingt ans, et vivait ainsi depuis six mois dans cette petite ville où elle ne connaissait presque personne.

— "Vous devriez vous faire des amis, lui dis-je. On ne peut pas vivre si seule à votre âge."

Un peu d'angoisse passa dans ses yeux, et elle essaya de dérober deux larmes qui coulèrent malgré elle. J'avais bien deviné; Cette enfant avait une vie triste. Un secret l'oppressait. Je crus toutefois que ma sympathie lui faisait du bien, car elle me raconta plusieurs détails de sa vie. Elle avait passé son enfance dans une institution. Puis, à l'âge de seize ans, un vieil oncle la prit chez lui. Sa femme venait de mourir et comme il n'avait pas d'enfant, ce fût elle qui vint tenir la maison.

Cet oncle qui s'occupait d'elle depuis plusieurs années déjà, fut aussi tendre qu'un père. Mais, depuis, il était mort, laissant à la jeune fille devenue majeure, une modeste propriété et quelques dollars. Elle loua la maison et comme le médecin lui conseillait le calme à cause du mauvais état de son système nerveux, elle vint se cacher dans les Laurentides.

pas un mot. Je demandai:

— Vous n'avez jamais connu vos parents?

Un non sec tomba suivit d'un silence. J'entendis tout près de nous, la voix de papa et de Jean qui finissaient de remonter la côte. Alors, Pauline se leva d'un bond. Après un rapide bonjour et une promesse de se revoir, elle entreprit de descendre la montagne. Je ne la revis pas ce jour-là.

o0o o0o

Toutes les fins de semaine de janvier s'écoulèrent ainsi, avec cette différence que maman ne se rendait plus à pied jusqu'à l'église. Un cultivateur des environs se chargea de la reconduire en "berlot" avec sa propre famille.

Je revis Pauline chaque fin de semaine. Mais comme elle fuyait le reste de ma famille, (Jean lui faisait-il peur?) nos tête-à-tête étaient plutôt courts. Tout de même, j'appris à la connaître mieux. C'était une âme délicate, ayant une profonde horreur pour tout ce qui est mal. Mais, on eut dit qu'elle ressentait en son for intérieur, un grand vide. Un manque d'affection peut-être, ceci la rendait mélancolique. Elle lisait beaucoup; la musique l'intéressait. Elle parlait joliment et d'une façon très personnelle de tout ce qu'elle savait. Elle devinait beaucoup, car son intuition, unie à une grande capacité de réflexion, lui faisait découvrir bien des choses. Mais, elle était entièrement repliée sur elle-même, comme toute occupée d'une souffrance qui ne la quittait pas et à laquelle peut-être, elle attachait plus d'importance qu'il n'en fallait.

Mais, pour l'aider, il fallait que je sache ce qui la faisait souffrir. Il eût été vain de vouloir guérir un mal dont j'ignorais la nature. Si la curiosité est souvent malfaisante, il est des cas où l'on peut l'utiliser au service d'une sympathie réconfortante.

Donc, vers le milieu de février je sacrifiai tout un dimanche pour le passer avec elle. Jean me traita de détraquée, parce que je refusai pour cela, une invitation où, paraissait-il, j'aurais rencontré des jeunes gens charmants.

Après la messe, nous devions nous rencontrer au bord d'un petit bois non loin de chez moi. De là, nous irions explorer l'autre côté de la montagne, chose que nous n'avions jamais faite ni l'une ni l'autre. Nous partîmes donc avec quelques provisions nous hâtant afin de revenir avant la noirceur. Pauline était gaie ce dimanche là. Depuis que nous étions devenues des amies, elle semblait plus joyeuse. Elle m'avoua qu'elle attendait chaque fin de semaine avec impatience. Elle me parla des lectures qu'elle avait faite, d'un couvre-pied crocheté qui avançait peu à peu, etc. Elle était une fervente de la marche en pleine neige . . .

Je lui fis remarquer combien dans la pleine nature on a l'impression de vivre contrairement à la ville où on n'a jamais le temps de s'arrêter.

— C'est vrai, me dit-elle, j'ai connu la ville moi aussi. C'est la course vers le tramway où l'on s'entasse, c'est le bruit qui assourdit et distrait. Jamais on a le temps de réfléchir.

J'entendis tout près de nous, la voix de papa et de Jean qui finissaient de remonter la côte...

Il y avait en elle des qualités qui en eut fait si elles avaient eu la chance de se développer, un être extrêmement charmant et bienfaisant. Je résolus de l'aider. Je savais qu'il est des âmes qui ont besoin de soutien pour pouvoir donner leur plein rendement. Et celle-ci était seule, désespérément seule en face de la vie. Qui lui porterait secours si je ne le faisais moi-même? D'ailleurs puisque chacun de nous a un rôle social à jouer, n'était-ce pas pour lui prêter main forte que j'avais été placée près

Nous étions parvenues à une fourche du chemin; et à droite se dressait toute blanche, une croix de chemin.

Pauline me confia:

— "Quand je n'en puis plus, j'aime à venir ici, même l'hiver. Ici dans la grande nature, seule avec moi-même, je reprend mon calme. Tout ce qui m'entoure devient une silencieuse mais réelle présence.

— "Alors quoi, Pauline, ça ne va pas?

Elle eut un rapide regard vers moi et pleura silencieusement.

MIMI GRAPHOLOGUE

Si vous voulez être satisfait: Ecrivez une vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné. — Ne pas envoyer de copie. — Envoyer 15 sous en timbres-poste. Si l'on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse on devra envoyer 50 sous en timbres-poste.

PRINTANIERE.

Ici le dévouement est réel mais peut-être pas encore assez exercé, attendu que tu possèdes une si belle réserve d'activité et de délicate sensibilité.

Je note de la coquetterie, mais ta nature foncièrement sincère, ne dépasse jamais la mesure et se contente surtout d'attirer la sympathie et l'admiration.

La volonté est précise et très entêtée. Souvent susceptible, tu as la réputation d'être un peu fière.

Les affections sont très exigeantes.

L'humeur est cependant habituellement agréable et tu sèmes autour de toi de la joie et du bonheur et si on peut blesser facilement ton orgueil on peut aussi aisément se faire pardonner.

MOISETTE DE VINGT-ANS.

Possède une réserve peu ordinaire de bonté et de générosité. Très imaginative, je te conseille de surveiller très étroitement tes tendances sentimentales.

Mais tu as l'esprit très bien équilibré, heureusement.

En plus, immense besoin d'affection.

C'est tout ce que je puis voir.

FOUGERE DES CHAMPS.

La main qui guide cette large écriture accuse un jugement juste et une bonté très généreuse.

Conscience très droite.

L'humeur n'est pas trop changeante.

Je te signale un peu de susceptibilité due sans doute au peu de confiance que tu as en toi-même. Tu es peut-être aussi un peu naïve.

La vérité est ta ligne de conduite et l'on change tes principes toutes les fois que l'on transgresse les lois de la justice.

Tu t'appliques à ton travail avec beaucoup de bonne volonté ce qui exige beaucoup de courage quelquefois.

Oui-dà ma petite Fougère tu dois avoir beaucoup d'amies car tu as beaucoup d'amabilités. Tu es vraiment sympathiques, si fidèle, et si franche!

Tu as aussi le sens du beau très développé!

Ta volonté n'est pas très forte cependant, plutôt vive et impulsive.

Il y a aussi un soupçon de gourmandise, tu aimes aussi prendre tes aises.

CLAUDETTE C.

Habituellement concentrée, elle essaie de cacher sa sensibilité qui pour être ainsi combattue n'en est pas moins vive.

Triste quelque fois, rêveuse, chimérique et parfois trop exaltée dans tes idées.

Tu as de l'énergie pourtant et une volonté courageuse, quoique très changeante.

Tu es généreuse, pas le moindrement égoïste, le dévouement te serait facile.

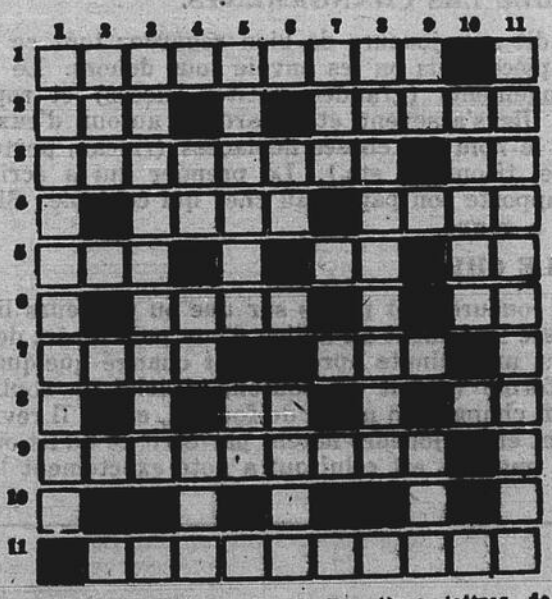
Naturellement bonne et aimante. Je note en plus beaucoup de sincérité.

Ma chère amie, essaie de développer en toi le côté pratique: l'ordre surtout.

Ne te décourage pas trop, je crois que tu y parviendras facilement.

Je vois chez toi beaucoup de personnalité. Profites-en pour exercer autour de toi la meilleure influence.

NOS MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1—Adresse des mains.
2—Saison — Raide, rigide.
3—Qui concerne les rapports des sexes — Adjectif numéral.
4—Transmis de bouche en bouche — Chacun des petits os enchâssés dans la mâchoire.
5—Premières lettres de lapin — Coups de baguettes — Terminaison.
6—Crier, en parlant du hibou — Note.
7—Echange direct d'un objet contre un autre — Bière anglaise.
8—Métal précieux — Lettre grecque.
9—Nymphes de la mer.
10—.....
11—Tout crime commis par un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions.

VERTICALEMENT

1—Transmission d'un droit.
2—Une des saisons.
3—Qui déteste les étrangers.
4—Terminaison d'infinitif — Dans coude — Atmosphère.
5—Petite faucille qui sert à couper le chaume — Pronom indéfini.
6—Pronom personnel — Produisit des rides.
7—Colère.
8—Tonte des bêtes à laine.
9—Deux voyelles — Pièce de monnaie.
10—Amas de sable sur les bords de la mer.
11—.....

SOLUTION DU MOIS DERNIER

M	O	N	S	T	R	U	E	U	X	■
O	R	■	P	E	A	N	■	R	■	A
R	E	S	I	L	I	A	T	I	O	N
D	E	■	R	■	E	U	■	■	R	E
I	■	A	E	■	■	O	R	D	■	■
L	A	N	E	N	T	A	T	I	O	N
L	U	E	■	■	R	■	E	■	■	U
E	T	■	D	A	I	S	■	■	N	I	E
R	E	D	E	M	P	T	E	U	R	■	■
■	U	R	■	■	■	■	■	■	E	N	A

Le Pape parle

(Suite de la page 4)

L'ESPRIT

Il dit encore que la paix future ne doit pas être fondée sur l'esprit de vengeance mais "sur l'esprit de communauté appuyée sur les lois chrétiennes".

Enfin à tous ceux qui répondront à Son appel en faveur de la charité et à ceux qui conduisent les nations, le Saint-Père donna Sa bénédiction apostolique.

ALLIANCES

Sa Sainteté, après avoir fait appel en faveur "de la concorde parmi toute la grande famille des nations", a ajouté qu'une telle paix ne présuppose pas nécessairement l'abandon des alliances défensives et des autres moyens "qui servent généralement à la protection du droit en face de l'oppression".

Le coin du...

(suite de la page 4)

laissons pas endormir par ces nouvelles tactiques, les ambitions ont plus de vigueur que jamais.

—Danielle Cuisinier peut se permettre de parler de la santé de la population du Québec quand elle-même ménage si bien la sienne par le travail de nuit qu'elle se permet dans les usines de munitions...

* * *

—Nous avons été loin de rigoler . . . avec les pompom, avec les pompom, avec les pompiers . . . quand l'alarme les appelant, nous constations qu'ils étaient devenus sourds puisqu'ils brillaient par leur absence.

* * *

—Avec raison, pouvions-nous les appeler ce jour-là les M... F... Dangereux.

* * *

—Avec janvier, le Bombardier vous revient pour vous lancer cette fois une bombe de quatre mille livres pleine de voeux pour l'an neuf.

LE BOMBARDIER.

Expliquez-vous

Expliquez-vous, s'il vous plait quand vous voulez crier des bêtises. Etes-vous toujours certain de leur donner le sens que vous voulez. Savez-vous bien ce que vous dites? On emploie souvent des termes anglais et on oublie que la langue française peut traduire un seul mot anglais de mille façons et en voici un exemple.

Le dictionnaire de bon langage de l'abbé Etienne Blanchard traduit ainsi le petit mot GREEN . . .

GREEN: Serin, jeune barbe, huître, ours mal léché, nigaud, qui sert de la coquille, bête à manger du foin, béjaune, souche, dindon, gogo, merveux, dandin, niais, dadais, buse, butor, balourd, béotien, d'une ignorance encyclopédique, bonasse, cruche, rustre, naïf, godiche, lourdaux, qui n'entend ni A ni B, ce n'est pas un aigle, qui a l'esprit aux talons, mal dégrossi, mal équarri, poire, candide, cornichon, andouille, simple, borné, épais, stupide, idiot, benêt, détasse, bardot, crétin, âne bâté, ganache, jocrisse, jobard, nicodème, bête comme une oie, pataud, gourd, novice, gaffeur, gribouille (type niais), maletru, malitorne, rustaud, rustique, flandrin.

Que voulez-vous dire au juste quand vous dites "Espèce de Green?" Je parie que vous ne voulez rien dire de ce qui est énuméro plus haut. Ne voulez-vous pas dire "Espèce d'avare?" Alors changer de terme, parce que green ne veut pas [illegible] dans le français parlé

Courrier des malades

Cher ami,

"Tout le monde à bord!" dit Messire Temps. Et de gré ou de force, nous voici dans une nouvelle année. 1943, comme ses prédécesseurs, après avoir épuisé le nombre d'heures qui lui étaient réservé s'est rangé dans l'armoire aux souvenirs, dès les premiers coups de minuit, le 31 décembre dernier. La loi du temps est inexorable.

Et nous, que faisons-nous? Gaiement, nous recevons le nouvel an, avec le secret espoir qu'il nous sera plus favorable que le précédent. Brièvement, nous notons les heures sombres des jours passés, et avec un peu de persuasion, nous réussissons le plus souvent, à nous convaincre que, seuls des jours de bonheur nous sont gardés en réserve par le nouvel an. Quoiqu'on dise, c'est une illusion délicieuse. Tout de même, c'est un peu fort. Pour ma part, je ne veux te souhaiter rien d'impossible. Je pourrais te souhaiter un bonheur complet pendant au moins 365 jours, mais alors, ce serait te souhaiter de monter au ciel immédiatemnt.

Que souhaiter à un malade? J'en vois plusieurs qui me disent: mais, la guérison! Sans doute, c'est là un souhait bien accueilli chez les malades. Pour moi, ce n'est pas suffisant. Pour que ta guérison soit rendue possible, je te souhaite d'abord: la patience. Patience chaque jour dans l'obéissance stricte aux ordonnances médicales. Pour les allongés, qui ne peuvent entrevoir la guérison avant une année ou plus, c'est dur, extrêmement dur, mais c'est une condition essentielle.

Je te souhaite ensuite, beaucoup de foi. Foi dans la guérison. Une foi aveugle qui nous fait tenir bon, même quand ça va très mal. Foi en Dieu, qui sait bien ce qu'il veut quand il permet l'épreuve, si dure soit-elle. Un malade qui s'abandonne à Dieu, a beaucoup moins de soucis, et partant, plus de chances de guérison.

Puis, je te souhaite un entourage compréhensif qui réalise ta position de déclassé, qui t'aide à vivre et aussi qui soit indulgent plutôt que justicier. Et dois-je ajouter que je te souhaite d'être supporté par les tiens avec de nombreuses lettres, t'apportant de l'air familial? C'est élémentaire, mais je te le souhaite quand même.

Enfin que la nouvelle année te soit favorable, et si Dieu le veut, qu'elle soit témoin de ton retour à la vie normale.

Et là-dessus, je te quitte, espérant que Dieu voudra bien bénir les souhaits et voeux que je forme pour toi.

Ton ami toujours,

Dranoc.

Le travail féminin

(Suite de la page 2)

de près, etc. En un mot, il semble que les résultats sont loin de ceux qu'on laisse entendre.

Quand au travail de nuit, c'est une risée: Nous pouvons l'affirmer sans crainte, et cela est vrai, non seulement pour les femmes mais même pour les hommes dans trop de cas.

Répétons que 25% des femmes qui travaillent dans les usines, sont des femmes mariées. Ne pourrait-on pas reconnaître leur tâche au foyer comme essentielle et les y laisser, à moins qu'une nécessité les oblige à gagner? Encore faudrait-il qu'elles n'abandonnent pas au foyer, sans surveillance, de jeunes enfants.

Tous les inconvénients physiques ou moraux du travail féminin sont particulièrement nuisibles à la paix familiale, et de plus à l'éducation des enfants, quand la travailleuse est mère de famille.

Même pour les jeunes filles, il a ses dangers: elles sont les futures mères de famille. Déjà on se plaint de ce que nos jeunes filles ne sont pas suffisamment préparées pour leur avenir, que leur état de santé est précaire.

Ce n'est pas un travail féminin intensifié qui devrait améliorer la situation.

Mettons tout en oeuvre pour en finir le plus tôt possible avec la guerre: à la bonne heure! Mais ayons à coeur de gagner la paix, la paix mondiale et aussi et surtout la paix sociale chez nous, c'est à cette seule condition que nous préparerons véritablement l'après-guerre.

La femme, n'est-elle pas une richesse nationale? La famille, le capital le plus important de la société?

Faudrait-il développer après d'autres, les désastreux effets du travail féminin sur la vie familiale et sur la vie sociale?

Nos gouvernants ont été saisi du problème, ils en ont reconnu l'angoissante réalité.

Nous élevons de nouveau la voix pour réclamer pour la femme canadienne, la semaine de 40 heures; le travail de jour seulement, et par jour nous entendons de huit heures du matin à huit heures du soir; la prohibition du travail pour les mères dont les enfants ont moins de 16 ans.

YVETTE CHOQUETTE.

EXAMEN.

—Tu n'a pas eu de succès dans tes examens?

—Non, je dois avouer que j'ai échoué.

—Pourtant tu m'avais dit que tu étais familier avec toutes les questions qu'on devait te poser.

—C'est vrai, mais le malheur c'est que j'étais beaucoup moins familier avec les réponses.

* * *

LA MAITRESSE IGNORANTE.

—Pourquoi ne veux-tu pas aller en classe Simone?

—Parce que la maitresse ne sait absolument rien. Hier, elle m'a demandé ce que c'était qu'un fleuve.

CHARBON — HUILE A CHAUFFAGE
La Compagnie de Charbon Ouimet-Wilson Ltée

COIN DES JEUNES

Du nouveau

Un ouvrier qui aime les jeunes nous offre de raconter à tous les lecteurs du coin des jeunes, ses expériences. Il y en a des drôles, des pénibles, il y en a de toutes les sortes. Chaque mois ce coin de votre page vous présentera une lettre de cet ami des jeunes garçons et filles. Voici la première.

Mes chers amis et amies,

Quelle chance j'ai, de pouvoir vous écrire par votre journal. Chaque mois, je serai fidèle, vous verrez.

Aujourd'hui, je veux vous raconter mes débuts au travail et c'est possible que ça ressemble beaucoup à votre situation de débutant dans la vie de travail. J'oubliais de vous dire que je serai aussi simple que possible mais si par hasard vous ne me compreniez pas, faudrait pas hésiter pour me le dire. Entre amis il y a moyen de se comprendre.

Et je continue. Ça ne faisait pas bien longtemps que je travaillais à ma manufacture quand j'ai décidé que j'aiderais les nouveaux arrivés. Voici pourquoi. Le matin de mon arrivée, j'étais terriblement gêné. Il me semblait que personne au monde ne pouvait avoir l'air aussi gauche que moi en entrant dans une manufacture. Je croyais que tout le monde se retournerait sur mon passage pour me pointer du doigt. Quelques-uns m'ont dévisagés, les autres m'ont ignoré. Et il m'a fallu me prendre. Ne connaissant pas la manufacture, je ne me rappelais plus à la fin de la journée où j'avais pendu mon linge. Personne autour de moi ne s'était montré assez sympathique pour que j'aille le demander. J'ai attendu que les autres se déplacent.

On m'avait dit que je finirais de travailler à 6 heures et à 5 h. 45 tout le monde arrêtait de travailler. Je n'y comprenais rien. J'étais loin de savoir que les dix ou quinze dernières minutes de la journée étaient consacrées à mettre de l'ordre autour de soi et à se préparer au départ. Alors on m'a traité de zélé.

Au moment de s'habiller, j'ai dû attendre dans un recoin que tout le monde ait fini de prendre son linge parce qu'on se bousculait à qui mieux mieux, je ne savais plus que faire.

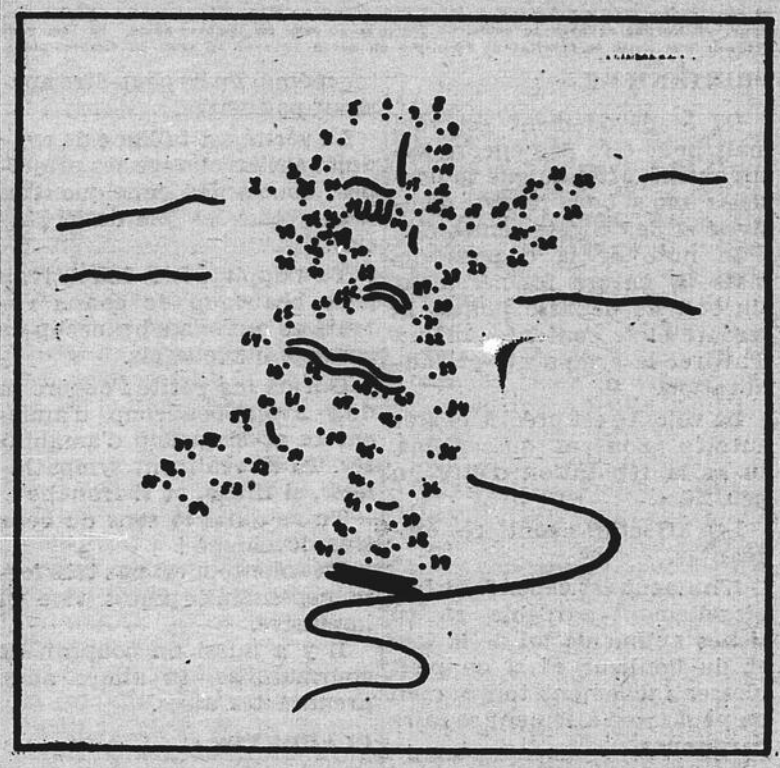
Et cette situation a durée jusqu'à ce que je sois assez au courant de la manufacture pour pouvoir m'organiser sans l'aide de personne.

N'est-ce pas que c'est votre situation à vous aussi qui commencez ? Vous avez certainement rencontré quelques embarras du genre qu'il ne vous est pas défendu de me faire connaître et que je publierai avec plaisir pour le bien de tous les jeunes à qui il me semble cela donnerait des moyens d'aider les autres.

Le mois prochain, je raconterai comment j'ai commencé à aider quand j'ai décidé qu'il y avait quelque chose à faire. C'est une drôle de petite histoire. Au mois prochain donc mes bons et bonnes amis. En attendant, je vous tire ma révérence. Aurai-je le plaisir de lire quelqu'un d'entre vous ?

Un ouvrier moderne.

DESSIN À COMPLÉTER



Tracer une ligne en suivant les chiffres de 1 à 81.
Reproduire le dessin sur une feuille à dessin et colorier.

Des jeux...

Les jeux sont en général très formateurs, tout le monde sait ça. De nos jours, on ne sait presque plus s'amuser. Il faut des jeux qui coûtent beaucoup d'argent. Partout, les salles de jeux sont remplies de jeunes qui sortent de là souvent plus fatigués qu'ils ne l'étaient en arrivant.

Chaque mois, nous nous ingénions à vous trouver des jeux simples mais toujours intéressants. Encore faut-il qu'on se donne la peine de les organiser.

Ceux que nous proposons à votre initiative aujourd'hui, sont des jeux d'observation. Ils s'organisent facilement et ne coûtent rien.

Pour créer plus d'intérêt autour des jeux, nous vous suggérons d'offrir un petit cadeau au gagnant.

JEU DE KIM.

On place sur une table, en les recouvrant d'un linge, quinze ou vingt petits objets. Les joueurs se tiennent tout autour. On enlève le linge pendant une minute, puis on le replace. Chacun des joueurs met alors par écrit tout ce qu'il se rappelle avoir vu. Celui qui a écrit le plus de choses a gagné.

REGARDEZ LES CHANGEMENTS.

On dit aux joueurs de bien regarder tout ce qu'il y a dans la pièce, puis on les envoie tous dehors. Le chef fait dix changements (grandes, petites choses) et rappelle les joueurs. Ils s'asseyent et regardent autour d'eux, chacun écrivant le nom des choses déplacées (rideau, porte de buffet, livre, tisonnier, etc.). Le premier qui a écrit les dix objets, apporte son papier au chef qui contrôle. Si tout est exact, il a gagné.

EPIEZ LE CHEF.

Les joueurs sont placés sur une ou plusieurs lignes. Le Chef passe lentement au milieu d'eux puis il sort de la pièce. Il revient une minute après, ayant changé quelque chose à son uniforme (défait un bouton, attaché un soulier différemment, changé son noeud de foulard, etc.). Il revient alors lentement et les joueurs notent par écrit ce qu'ils ont remarqué. Le gagnant est celui qui a noté exactement le plus de choses.

Ouí? Pourquoí? Comment?

LES FLEURS . . . LA NUIT

Pourquoi est-il mauvais de dormir avec des fleurs dans sa chambre ?

La nuit, pendant que l'on respire, on corrompt l'air de la chambre et cet air s'il n'était pas changé, deviendrait peu à peu nuisible. Les fleurs elles aussi respirent, quoique beaucoup moins que nous et elles aident ainsi à vicier l'air, qui devient dangereux pour elles comme pour le dormeur. En outre, les fleurs coupées sont en train de mourir; leur mort produit en elles des changements et il s'en dégage des substances très probablement mauvaises à respirer.

D'ailleurs, ni les fleurs coupées ni les plantes ne conviennent à la chambre à coucher car les unes comme les autres ne font pas autre chose que vicier l'air de la chambre.

Remarquons, toutefois, qu'il serait encore préférable de dormir dans une chambre la fenêtre ouverte, même s'il devait se trouver quelques fleurs, que de dormir la fenêtre fermée et sans fleurs.

ENCYCLOPEDIE DE LA JEUNESSE, P. 1492.

DANS L'OBSCURITE . . .

Pourquoi les chats et les tigres peuvent-ils voir dans l'obscurité ?

Personne ne peut vraiment voir dans une obscurité complète, c'est-à-dire alors qu'il n'existe pas la moindre trace de lumière provenant d'un point quelconque; mais ordinairement, lorsqu'on parle d'obscurité, on veut dire par là qu'il y a si peu de lumière que l'on ne peut, pour ainsi dire, rien voir.

Cela provient de la constitution de notre oeil, ainsi fait, qu'il ne peut pas s'adapter à une lumière très faible.

Mais quelques animaux possèdent la faculté d'agrandir, à volonté, la pupille de leur oeil, ce qui leur permet de percevoir les moindres traces de lumières qui peuvent exister. C'est ce qui se passe chez le chat, et si l'on observe les yeux d'un chat quand il se trouve dans l'obscurité, on remarque que la pupille apparait comme très agrandie. Cela permet à l'oeil de recueillir la lumière, si faible qu'elle soit. Le chat, ainsi que tous les autres animaux, le tigre par exemple, qui ont l'oeil construit de la même façon, sont donc capables de voir dans une lumière très atténuée, beaucoup mieux que l'homme ne peut le faire.

ENCYCLOPEDIE DE LA JEUNESSE, P. 1539.

OU VONT NOS PENSEES ?...

Où vont nos pensées quand nous dormons ?

Quand vous demandez où vont nos pensées quand nous dormons, c'est à peu près comme si vous demandiez: où va la musique quand le piano est fermé. Quand on dort, le cerveau, ou plutôt la partie dominante du cerveau, n'est pas en action. Il continue à vivre cependant et il éprouve les besoins d'une chose vivante. Il existe du sang pur, et c'est pour cette raison qu'il faut dormir dans un air pur. Mais il repose à l'exemple d'un violon qui repose dans sa boite; aussi, aucune pensée n'en sort.

Nous ne sommes jamais complètement endormis, cependant; une partie de notre corps travaille toujours et souvent aussi une partie de notre cerveau. Mais alors, cette partie travaille sans contrôle, et les pensées ainsi formées créent ce que l'on nomme les rêves.

Encyclopédie de la Jeunesse

BEBE NE LES AIME PAS.

Bébé à la cuisinière.
—Qu'y a-t-il pour déjeuner?
—Des oeufs à la coque.
Bébé faisant le moue. —Je ne les aime pas. Vous n'emplirez pas trop le mien.

FRED ET MILE ASTRONOMES

Le cinéma

Au Canada, le cinéma occupe la première place dans les loisirs des jeunes. Parce qu'il est à la portée de tous et de participation facile puisqu'il ne demande aucun entraînement, les jeunes en ont fait leur sport préféré si l'on peut dire.

Dans la pratique de tout sport, les participants courent des risques de se faire blesser. Cependant ils agissent ordinairement de manière à réduire ces risques à leur plus simple expression en y mettant beaucoup d'attention et en se renseignant sur toutes les manoeuvres qui pourraient être causes d'accident.

De même en est-il des vues animées. Tout jeune qui s'adonne à ce sport sans avertissement sera un jour pris de la passion du cinéma, pour ne pas dire dégradé, ne cherchant dans les représentations cinématographiques qu'une cocasion de satisfaire ses plus basses passions.

Il a été prouvé qu'au Canada, 46% des vues animées sont bonnes pour tous, 38% sont bonnes pour les adultes, 10% sont bonnes en partie et 5% sont condamnables.

Il existe un guide du cinéma qu'on trouvera dans toutes les bonnes librairies. Ce livre très intéressant que tous les jeunes devraient consulter avant d'aller au cinéma soit seul ou avec d'autres, indique les vues qu'on peut voir sans crainte de subir le moindre choc, celles qu'on ne peut voir qu'en se tenant bien sur ses gardes et enfin celles qui ne méritent même pas d'être vues.

Munis de tels renseignements, les jeunes ouvriers peuvent sans danger s'adonner modérément au cinéma.

Il est un film que les jeunes ouvriers devraient voir sans aucune crainte, c'est : "This is the Army" d'Irving Berlin. Ce film en couleurs mérite tout notre encouragement pas tant pour ses couleurs que pour son scénario. Dès le commencement, "This is the Army" nous soulève et par ses chants et par sa musique. Les décors sont magnifiques et très réalistes. Ici et là, dans le cours du film, nous assistons à des mouvements d'ensemble qui font comprendre toute l'importance de la discipline. Aucun geste, aucune parole ne prête à équivoque. En un mot, ce film est une réalisation inégalable à tout point de vue.

Nous aurions aimé parler des films français mais la chose nous est pratiquement impossible. Tout le monde sait que depuis la chute de la France, il a été impossible de se procurer des productions françaises. Les films qui passent actuellement sur les écrans de nos cinémas français ont été vus et revus à plusieurs reprises et, il serait inutile d'en parler dans nos colonnes puisque tout le monde sait à quoi s'en tenir sur la valeur de ces films.

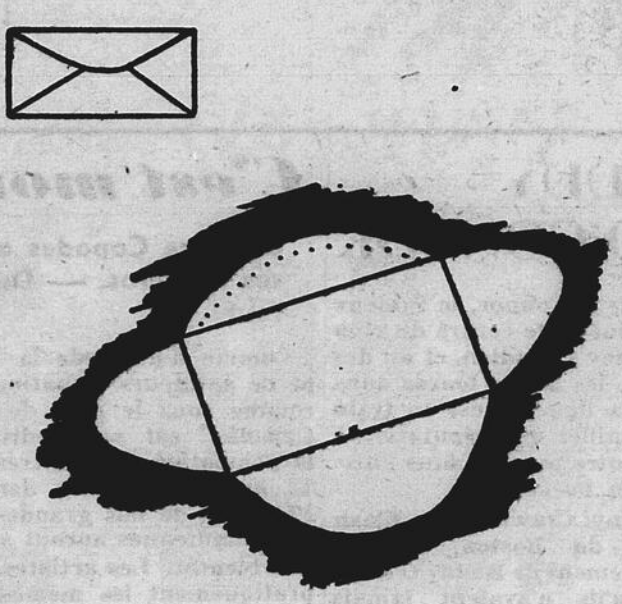
Cependant, nous reviendrons de temps en temps sur certaines réalisations françaises qu'il serait bon d'aller voir même si ces vues ne nous sont pas inconnues.

Et en terminant, n'oublions pas ces conseils :

1. Choisir ses vues.
2. Se renseigner sur la valeur de certains films.
3. Se livrer à ce sport en vrai sportif c'est-à-dire avec retenue et modération.

M. B.

Pour faire une enveloppe



Les enveloppes sont utilisées par tout le monde. Combien connaissent les différentes opérations qui les fabriquent.

Les enveloppes, voilà une chose dont tout le monde se sert. Mais combien sont au courant des opérations nécessaires à la fabrication des enveloppes ?

Très peu n'est-ce pas ? En ce cas, lisez-moi bien, et vous serez vite renseignés à ce sujet.

Nous parlerons des enveloppes en général, c'est-à-dire soit enveloppes commerciales soit enveloppes de fantaisies.

En premier lieu, le client s'adresse au bureau ou à un voyageur de commerce, et donne sa commande. Il choisit la grandeur d'enveloppes, la sorte de papier, la qualité nécessaire.

La commande donnée, le papier est sorti de l'entropôt, et apporté aux coupeurs. Vous n'avez qu'à déplier une enveloppe et l'étendre, ainsi vous aurez le modèle de la forme dont se sert le coupeur, pour tailler les enveloppes.

Si celles-ci sont supposées être imprimées, elles seront transportées au département de l'imprimerie, où ce travail sera fait, soit sur des presses ou platine.

De là, nous nous rendons à l'opération principale "la fabrication même de l'enveloppe". Elles sont faites sur des machines correspondantes à leur grandeur. Les enveloppes sortent de cette machine ordinairement comptées par 25. Selon la commande, elles seront mises sous bandes 25 par paquet par l'opératrice et sinon elles seront empaquetées par boîtes de 1,000 étant séparées à toutes les 100 enveloppes par un morceau de papier exprès.

L'opératrice devra mettre des étiquettes demandées sur les boîtes et les envoyées au département de la livraison, de là envoyées aux clients.

Il y a aussi plusieurs petites opérations spéciales qu'il me serait difficile de détailler ici.

JACQUELINE

Il est bon d'être femme par tempérament et flexible par réflexion.

Vauvenargues.

On recherche trois choses dans la véritable amitié: la vertu qui en constitue la beauté, l'habitude qui en fait la douceur, l'usage qu'en en retire qui en forme l'utilité.

Sénèque.

LES DESSOUS... (Suite de la page 2)

Il existe en Angleterre un gouvernement polonais qui revendique et à juste titre la part de son pays dans la conduite de l'Europe dans l'après-guerre. Par contre, en Russie, il existe un gouvernement provisoire polonais. Il serait superflu d'ajouter que les membres de ce gouvernement sont du même avis que les gouvernants russes. Ce gouvernement revendique également le droit de parler pour le peuple polonais sous la botte allemande. Des deux gouvernements polonais actuellement en exil et en Angleterre et en Russie, il est facile de dire sans crainte de se tromper que le gouvernement polonais à Londres est le seul et unique représentant du peuple polonais puisqu'il fut élu par lui avant le début des hostilités.

Si la Russie s'est montrée favorable à l'érection d'un gouvernement polonais en territoire russe et sous sa protection, c'est qu'elle voulait par là s'acquérir l'influence nécessaire qu'elle aura besoin un jour, lors de la signature du traité de paix, si traité il y a, dans la répartition des zones d'influence.

L'Angleterre de son côté agit à l'endroit du gouvernement polonais de Londres de la même manière que la Russie. Lequel des deux l'emportera, nous ne saurions le dire pour le moment.

A Téhéran cette situation embarrassante a dû être discutée et il est probable qu'elle ne fut pas ajustée car les deux puissances concernées y tiennent trop pour s'en départir sans quelque peu grimacer.

De plus Téhéran reste un point énigmatique pour les relations d'après-guerre avec la Russie. Que sortira-t-il de cet entretien désormais historique ? La Russie garde notre admiration pour son effort de guerre surhumain, mais nous devons être sur nos gardes contre ses ambitions qui ne se sont pas évanouies avec Téhéran.

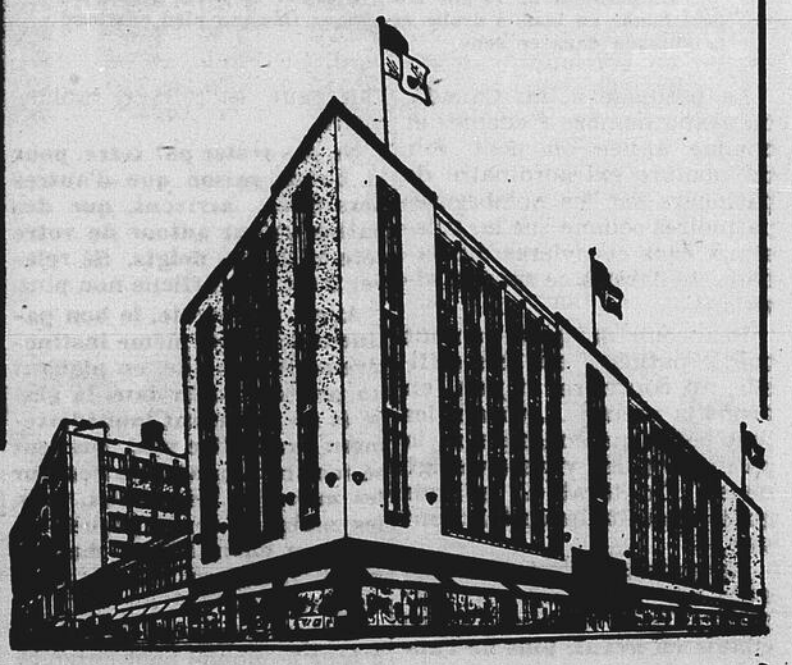
Pierre Crevier, Bo. O.
Examen de la vue
6304 St-Hubert — TA. 5353

Manufacturier de Bijouterie
C. Lamond & Fils, Ltée
Médailles commémoratives et scolaires insignes émaillés
220, Bleury MA. 7269

ECZEMOL
PURIFICATEUR ET RECONSTITUANT DU SANG
Thérapeutique:
Affection de la peau: ECZEMA
Uticaire. Démangeaisons. Clous, Boutons, etc.
Insuffisance organique: Anémie Faiblesse du Foie du Rein de l'Estomac etc
Dyspepsie Mauvaise circulation.
Pauvreté Acidité et Vices du sang. etc.
La bouteille 12 onces Prix $2.00
Nos clients du Québec doivent ajouter 4% pour la taxe provinciale.
Chez votre Pharmacien votre Marchand ou aux
Laboratoires FARM-O
6544, rue Droiet, Montréal

POUR CHASSER LES TOUX
SIROP MATHIEU
EXIGEZ LE FLACON BLEU

DUPUIS
A VOTRE SERVICE EN TOUT TEMPS



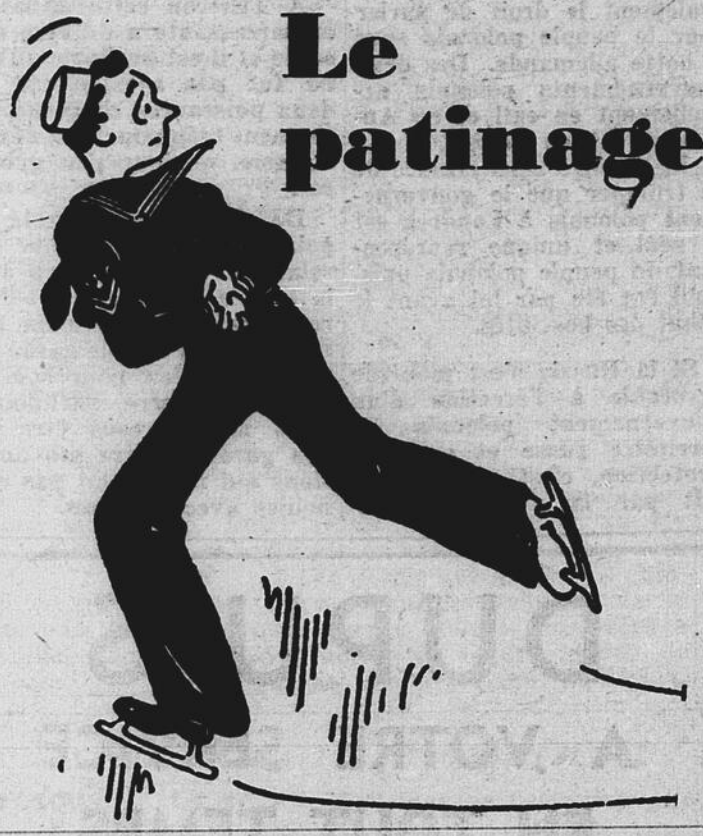
à son magasin à rayons, 865 est, rue Ste-Catherine

A SON COMPTOIR POSTAL
780 rue Brewster — Montréal
Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président,
A.-J. Dupuis, v.-p. et dir. gén. — Armand Dupuis, secrétaire

DANS LE DOMAINE DES SPORTS AVEC

Joseph Emond

Le patinage



Un patineur ne va pas droit. Il tombe en biais, à gauche, puis tombe en biais à droite et chaque fois son pied continue la glissade dans ce sens.

Le patinage a, au Canada, un grand nombre d'adeptes et chaque année on peut voir un nombre extraordinaire de patineurs sur les nombreuses patinoires comme sur les ruisseaux, lacs et rivières du Canada, se livrer à ce sport si vivifiant.

Beaucoup de gens pensent que le patinage est très difficile, au contraire, et nous en avons la preuve en voyant les tout petits qui contournent la patinoire à une vitesse vertigineuse. On dirait à les voir qu'ils volent tellement ils vont vite.

Le patinage, c'est une glissade sur un pied, puis sur l'autre. **C'est une chute d'une épaule en avant, puis de l'autre, en interposant chaque fois le pied qui se trouve sous cette épaule afin de vous supporter de continuer en glissade ce qui était une chute en avant.**

Un patineur ne va pas droit. Il tombe en biais, à gauche, puis tombe en biais à droite, et chaque fois son pied continue la glissade dans ce sens.

Ce qui est très dur, ce sont les débuts solitaires, car il est bien évident que si personne ne vous aide, si vous n'avez comme appui que la bande de la patinoire et si en pleine campagne vous n'avez aucun appui, apprendre à patiner est non seulement difficile, mais impossible. Ce qu'il y a de dangereux dans le patinage, c'est de faire une chute. **Mais rappelez-vous qu'une chute en avant n'est jamais dangereuse, mais qu'en arrière elle risque de le devenir.**

Ne manquez jamais, lorsque votre équilibre sera compromis de porter en avant tout le poids de votre corps, de vos épaules et de vos bras, de manière à atterrir toujours sur les mains.

Une recommendation fort utile si on est tombé et que l'on veut se relever rapidement.

Ne pas rester par terre, pour la bonne raison que d'autres personnes arrivent, que des patins volent autour de votre tête et de vos doigts. Se relever n'est pas difficile non plus.

Après une chute, le bon patineur se relève même instinctivement plus vite, en piquant un premier patin dans la glace et en repartant immédiatement sur l'autre pied. On peut se mettre à quatre pattes, sur les mains et les genoux, puis, les mains à terre, piquer un patin et enfin l'autre dans la glace, l'on sera debout assez rapidement.

Le patinage est accessible à tout le monde bien entendu, mais pour devenir un champion, c'est une autre affaire. On se rend mal compte, en effet, de ce qu'il faut de patience, d'art et de science, de courage à la tâche, pour arriver à faire un de ces patineurs ou patineuses qui volent sur la glace miroitante.

Le concours de patinage et les exhibitions sont parmis les plus beaux spectacles auxquels un esprit ami du sport et sensible à l'art, à la grâce des lignes, puisse vouloir assister.

Que des lignes soient laide ou jolie, cela importe peu dans un concours. S'il s'agit, par exemple, d'effectuer une boucle, le champion ou la concurrente s'élance et les juges sont rivés ses pieds comme ses patins sont rivés à ses bottines.

On regarde à quel moment de sa courbe, la concurrente a décrit rapidement, en tournant sur elle-même, la première boucle.

Enfin, son patin, doit plusieurs fois de suite, repasser exactement dans sa trace précédente. Là est la grande difficulté et cela exige et prouve un équilibre et une maîtrise de soi-même dans tous ses gestes. Elle semble mue par un vent qu'on ne sent pas. En réalité, c'est une chute continuelle, une course après son équilibre, un ménagement savamment contrôlé de sa chute.

Jeunes gens, vous pouvez être assurés que le patinage est le plus élégant, le plus gracieux, le plus raffiné des sports, comme il est aussi un des meilleurs pour la santé, aussi bien physique que morale.

BUDDY O'CONNOR

Buddy O'Connor, le fameux petit joueur de centre du club de hockey Canadien, et un des joueurs les moins lourds dans toute la ligue. Il est en train de se tailler une réputation à nulle autre pareille dans l'histoire du hockey.

Johnny Crawford et Flash Hollett du Boston, disaient dernièrement de Buddy O'Connor qu'ils n'avaient jamais rien vu de semblable à son changement d'allure et à son changement de place.

Le gars s'en vient vers nous, disaient-ils, et tout-à-coup, vous vous apperceveez qu'il n'est plus là. Vous constatez alors, qu'il vous a contourné, qu'il est derrière vous et qu'il se dirige vers le gardien. Quand O'Connor s'en vient vers vous à toute vitesse, il se tient si près de la glace que vous ne pouvez le mettre en échec avec le corps.

Lorsque vous vous dirigez vers lui, il arrête de patiner. C'est-à-dire : il cesse de faire des enjambées. Il ne fait que se laisser aller. Et vraiment, quand il se laisse ainsi aller sur les patins, il va plus vite que s'il donnait des enjambées. C'est incroyable, c'est une chose que nous n'avons jamais vu."

Quand des adversaires tel que Crawford et Hollett pensent de cette façon nous pouvons être certains que ce n'est pas pour le dire franchement Ils ont reconnus un "AS" dans O'Connor et ils ne se gênent pas pour le dire franchement et sincrement.

A notre avis, ce qu'on peut dire de mieux au sujet de Buddy est qu'on peut déclarer qu'il est le Sonja Hénie du hockey.

On sait comment cette célèbre patineuse peut évoluer sur la glace, comment elle peut changer d'allure et arrêter soudainement, comment elle peut dévier sa course, le tout avec la plus grande élégance.

Eh bien, O'Connor possède toutes ces qualités et il les fait valoir de façon magnifique si l'on tient compte qu'il n'y a rien de déterminé devant lui et que ses adversaires sont nombreux pour tenter, inutilement la plupart du temps, de le mettre en échec ou de retarder sa course vers les buts adverses.

C'est mon impression

Les "Ice Capades of 1944". — La diversité de ses numéros. — De l'osé. — Du beau malgré tout.

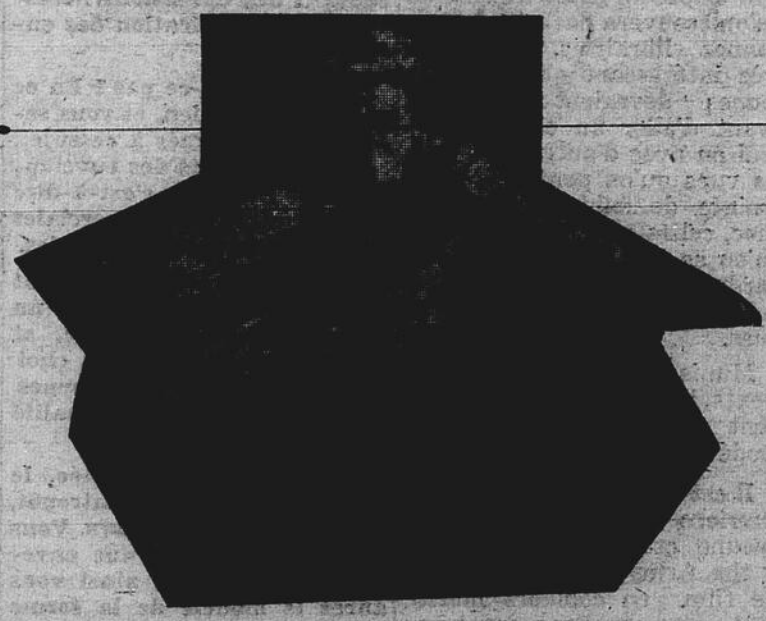
Comme d'habitude la troupe de patineurs et patineuses connue sous le nom de "Ice Capades" est venue divertir la population de Montréal du 12 au 18 décembre dernier. Plusieurs de nos grandes villes canadiennes auront sa visite bientôt. Les artistes sont pratiquement les mêmes que ceux de l'an dernier à l'exception toutefois de quelques nouveaux.

L'ensemble des numéros de cette année l'emporte de beaucoup sur celui de 1943 quoique ces derniers eussent été des merveilles de couleurs et d'exécution.

attirer l'admiration du public.

C'aurait été trop extraordinaire pour ce genre de distraction si à certains moments on n'avait vu évoluer certains artistes en costumes presque invisibles. C'était à se demander si réellement ils étaient vêtus. Leurs gestes de païens ajoutés à leur tenue donnaient l'impression très nette de vivre à l'époque du plus pur paganisme.

N'eut été ces deux numéros, un peu trop audacieux, les "Ice Capades of 1944" auraient été un succès du commencement à la fin.



"Ice Capades of 1944" a frappé les spectateurs tant par l'harmonie des couleurs que par les mouvements d'ensemble.

Chacun des numéros au programme a dû demander de longues et fatigantes pratiques qui ont été largement récompensées par les succès remportés lors des représentations.

Les jeux de lumière firent leur large part dans la réussite des numéros mais il reste quand même que les costumes par eux-mêmes ont su

Pour être juste, je dis simplement que les directeurs des "Ice Capades" ont mis tout en oeuvre pour plaire au public en général. Cependant, j'ajouterai que puisqu'ils aiment à venir faire de l'argent dans la province de Québec qui est en majorité catholique, ils devraient tenir compte de nos sentiments religieux et retrancher dans leur programme les numéros païens. Les artistes de ces numéros seraient sans aucun doute aussi appréciés dans d'autres évolutions que celles qu'ils donnent actuellement.

Le sanctuaire des 400

Le nombre des joueurs de hockey ayant durant leur carrière comme telle enregistré plus de 400 points est relativement restreint.

Nelson Stewart, ancien centre des Maroons, fut le meilleur compteur de tous les joueurs de hockey professionnels avec 323 buts et 191 assistances. Le regretté joueur Howie Morenz, du Canadien, vient après avec 270 buts et 197 assistances. Viennent, par ordre, Aurèle Joliat avec 270 buts et 190 assistances, Hooley Smith 200 buts et 215 assistances, Harvey Jackson, du Boston, 214 buts et 201 assistances, Frank Boucher, 167 buts et 242 assistances, Dit Clapper 211 buts et 196 assistances, Syd Howe, du Détroit, et Dave Schriner, du Toronto, sont les deux seuls autres joueurs professionnels qui aient des chances d'entrer dans le sanctuaire des 400 points et plus.

Plusieurs des jeunes joueurs d'aujourd'hui espèrent avoir un jour l'honneur de voir leur nom inscrit au